صُوَرٌ مِنْ

حياةِ الصحابيات

Les Sahâbiyyât

Un exemple à suivre

الدكتور عبد الرحمن رأفت الباشا

ᶜAbd Ar-Rahmân Ra'fat Al Bâshâ



Al Bayyinah

صور من حياة الصحابيات

Les Sahâbiyyât un exemple à suivre

(Épisodes de la vie de femmes ayant accompagné le Prophète ﷺ)

Du docteur

`Abd Ar-Rahmân Ra'fat Al-Bâsha

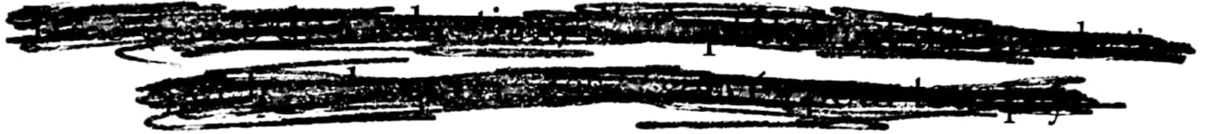


Al Bayyinah

Titre original de l'œuvre en arabe :
صور من حياة الصحابيات

Traduction : Mohammed Karimi

Première édition 2016 G. - 1437 H.


[redacted]

ISBN 978-2-919455-87-4

Al Bayyinah
Librairie, édition, distribution, bazar
Ouvert tous les jours de 10H30 à 19H30

33, avenue du Château - 95100 Argenteuil - France
Tél. : 01 39 96 26 79
E-mail: contact@albayyinah.fr
Site web: www.albayyinah.fr

Transcription des Lettres Arabes

ء a	د d	ض d̲	ك k
ب b	ذ dh	ط t̲	ل l
ت t	ر r	ظ z̲	م m
ث th	ز z	ع `	ن n
ج j	س s	غ gh	ه h
ح h̲	ش sh	ف f	و w
خ kh	ص s̲	ق q	ي y

Transcription des voyelles brèves : ـَ *a*, ـُ *u*, ـِ *i*.

Nous rendons les voyelles longues ا et ى par â, و par û, ي par î.

En cas d'annexion, le ة est prononcé « *t* ». En cas d'arrêt, le ة est prononcé « *h* ».

Le signe « ﷺ » qui vient après « Prophète » ou « Envoyé d'Allah » signifie : « Qu'Allah prie sur lui et lui donne la paix ».

Les noms des membres de la famille du Prophète ﷺ et ceux de ses Compagnons sont suivis du signe « رضي الله عنه » qui signifie « qu'Allah l'agrée », que ce nom soit au

masculin ou au féminin. Quand c'est au pluriel, on utilise le signe « ﷺ ».

Les noms des autres prophètes sont suivis du signe « عليه السلام » qui signifie « Qu'Allah lui donne la paix ».

NDT : Note du traducteur.

Halîma As-Sa`diyya

La mère nourricière de l'Envoyé ﷺ

Cette femme sage et raisonnable est l'une des meilleures femmes aux yeux de tout musulman et elle est chère au cœur de tout croyant.

De ses seins purs a tété ce bienheureux garçon qui est Muhammad, fils de `Abd Allah, ﷺ.

Sur sa poitrine débordante d'amour il dormait paisiblement et dans son giron plein d'affection il a été élevé.

De l'éloquence de cette noble femme et de l'éloquence de sa tribu, les Banû Sa`d, il a été bercé, si bien qu'il est devenu le plus éloquent des hommes et le plus clair dans son discours.

Cette éminente femme est Halîma As-Sa`diyya, la mère nourricière de notre Prophète Muhammad ﷺ.

Elle est vraiment extraordinaire l'histoire de l'allaitement par Halîma As-Sa`diyya de cet enfant béni qui a rempli le monde de piété et de miséricorde, l'a imprégné de bien et de guidance et l'a paré de belles vertus et de haute moralité.
C'est Halîma As-Sa`diyya elle-même qui l'a racontée avec son langage élégant et admirable et son style raffiné, exquis et agréable.

Écoutons donc son récit, car ce qu'elle a raconté au sujet du noble Prophète ﷺ est l'une des merveilleuses histoires.

Son histoire[1] :

Je suis partie un jour de mon pays, en direction de la Mecque, en compagnie de mon époux et de mon bébé. Il y avait avec nous des femmes appartenant à notre tribu, les Banû Sa`d. Nous étions en quête de nourrissons à allaiter. Cette année-là, il y avait une grande sécheresse qui brûla l'herbe et tarit le lait des bêtes de troupeau, à tel point qu'il ne nous resta plus rien.

Nous avions deux vielles bêtes émaciées, une ânesse et une chamelle qui n'avait pas une goutte de lait. J'étais avec mon bébé sur l'ânesse et mon mari était sur la chamelle qui était la plus vieille et la plus maigre des deux montures.

Par Allah ! Toute la nuit, notre fils nous tenait éveillés par ses gémissements ; il avait faim et mes seins ne contenaient plus assez de lait pour le nourrir et notre chamelle n'en produisait pas une goutte pour le nourrir.

[1] NDT : L'auteur n'a pas mis de sous-titres dans son livre. Il s'est contenté de séparer les paragraphes par trois astérisques centrés horizontalement. Pour rendre cette traduction plus lisible, plus attrayante et structurée, j'ai ajouté ces sous-titres.

À cause de leur maigreur et de leur faiblesse, nos montures marchaient si lentement que nos compagnons s'étaient lassés de s'arrêter chaque fois pour nous attendre. Ce fut un voyage pénible pour nous.

Nous arrivâmes à la Mecque et nous nous mîmes à la recherche d'enfants à allaiter. Et là, je me trouvai face à une situation à laquelle je ne m'attendais pas. C'est que Muhammad, fils de `Abd Allah, avait été proposé à nous toutes, sans qu'aucune d'entre nous ne l'accepte. « Un orphelin, disions-nous ! Que pourrait donc bien faire pour nous sa mère ou son grand-père ? C'est du père que nous espérons recevoir quelque faveur ! ».

Après deux jours seulement, toutes les femmes qui m'accompagnaient s'étaient vues confier un bébé à part moi. Lorsque nous décidâmes de quitter la Mecque, je dis à mon mari : « Il me déplaît de revenir à mon pays les mains vides, sans enfant à allaiter. Toutes mes amies avaient pris un bébé. Par Allah ! Je vais retourner auprès de cet orphelin et je le prendrai » - « Fais comme tu voudras, dit-il. Il se peut qu'Allah y mette de la bénédiction ». J'allai trouver sa mère et je le pris. Par Allah, je ne le pris que pour la seule raison que je n'en avais pas trouvé d'autre.

Muhammad ﷺ, source de bénédiction.

Je le ramenai à l'endroit où nous avions laissé nos montures, je le mis dans mon giron et je lui donnai mon sein. Après que mes seins étaient vides de lait, ils se gonflèrent soudain de lait. Je le nourris et il but à satiété, de même que son frère de lait, qui téta après lui, puis ils dormirent tous les deux. Nous nous couchâmes, mon mari et moi, près d'eux. Nous voulions profiter de ce calme pour dormir après que les nuits précédentes nous ne dormions que peu à cause des cris de notre enfant. Mon mari se tourna vers notre chamelle émaciée et constata que ses pis étaient gonflés. Ne croyant pas ses yeux, il alla vers elle et se mit à la traire. Il but de son lait et je fis de même jusqu'à ce qu'il nous fût impossible de boire davantage. Nous passâmes une excellente nuit.

Le matin, mon mari me dit : « Est-ce que tu sais, ô Halîma, que c'est un enfant béni que tu as pris ? » - « Oui c'est vrai, répondis-je, et j'espère jouir grâce à lui de beaucoup de bien ».

Je l'ai pris avec moi sur le dos de notre ânesse, pour prendre le chemin de retour, et elle se mit à presser le pas et à passer devant les autres montures, qui ne parvenaient pas à la suivre. « Doucement, ô fille d'Abû Dhu'ayb (Halîma) ! S'exclamèrent mes amies. Cette ânesse n'est-elle pas la vieille ânesse que tu montais en venant ? » - « Si, par Allah ! C'est bien la même,

répondis-je » - « Par Allah ! Il a dû lui arriver quelque miracle, s'écrièrent-elles ! ».

Nous regagnâmes nos maisons dans le territoire des Banû Sa`d. Je ne pense pas qu'il existe sur la terre d'Allah une contrée plus aride que celle-ci. Pourtant, après que nous eûmes ramené l'enfant pour vivre avec nous, mon troupeau me revenait chaque soir bien repu et plein de lait. Nous pouvions traire nos bêtes et en boire le lait, alors que les autres n'en avaient pas une goutte. Et nos voisins disaient à leurs bergers : « Allez donc, vous autres ! Faites paître vos troupeaux là où le berger de la fille d'Abû Dhu'ayb (Halîma) fait paître le sien ! » C'est ce qu'ils faisaient, mais malgré cela, leurs bêtes revenaient toujours affamées, ne donnant pas de lait.

Nous jouîmes sans interruption de cette bénédiction de la part d'Allah jusqu'à ce que l'enfant atteigne sa deuxième année et que je le sevrai. Il grandissait bien, mieux que les garçons de son âge.

À l'âge de deux ans, il possédait déjà une constitution solide. Nous l'amenâmes à sa mère, tout en souhaitant vivement qu'il pût rester parmi nous à cause des bénédictions qu'il nous apportait. Quand j'ai rencontré sa mère, je l'ai rassurée concernant son enfant et je lui dis : « Ah si seulement tu pouvais laisser ce cher enfant chez nous, afin qu'il gagne plus de force. Nous

craignons pour lui l'insalubrité de la Mecque ». Nous insistâmes tellement qu'elle consentit à nous le confier une nouvelle fois, et nous étions très contents de le ramener à la maison.

Un événement assez particulier.

Quelques mois plus tard arriva un événement qui nous effraya et nous inquiéta profondément. Un matin, alors que lui et son frère se tenaient derrière nos demeures avec quelques-uns de nos agneaux, son frère vint vers nous en courant et nous dit : « Venez vite voir mon frère le Qurayshite ! Deux hommes vêtus de blanc l'ont couché par terre et ils lui ont ouvert le ventre ». Je courus vers lui avec mon mari. Nous le trouvâmes en train de trembler et son visage était pâle. Mon mari le serra dans ses bras. Je le pris à mon tour et je le serrai contre ma poitrine et je lui demandai : « Qu'as-tu, mon fils ? » Il répondit : « Deux hommes vêtus de blanc sont venus à moi. Ils m'ont couché par terre, m'ont ouvert le ventre et l'ont fouillé en cherchant je ne sais quoi, puis ils m'ont laissé et sont partis ».
Nous le ramenâmes à notre maison. À ce moment-là, mon mari me dit, les larmes aux yeux : « Je crains que ce garçon béni ne fût atteint par un mal que nous sommes incapables de repousser. Ramène-le à sa famille. Ils savent mieux que nous comment le soigner ».

Nous ramenâmes le garçon à la maison de sa mère à la Mecque. Quand elle nous vit, elle dévisagea son fils, puis me dit : « Pourquoi m'as-tu ramené Muhammad, ô Halîma, alors que tu es attachée à lui et que tu tenais à le garder ? » - « Il est devenu maintenant un beau garçon robuste, lui répondis-je, et mon devoir a été rempli. Craignant que quelque chose d'imprévu lui arrive, je suis venu te le rendre » - « Dis-moi plutôt la vérité, dit-elle. Tu n'es pas du genre à renoncer à ce garçon pour les raisons que tu viens d'invoquer ».

Cette volte-face ne la convainquit guère et elle insista pour que je lui dise toute la vérité. Je finis alors par lui raconter tout ce qui était arrivé à l'enfant. L'air soulagé, elle me dit : « Crains-tu satan pour lui ô Halîma ? » - « Oui, répondis-je » - « Oh que non ! Dit-elle. Je jure par Allah qu'il est inaccessible à satan. De grandes choses se préparent pour mon fils. Veux-tu que je t'en donne une idée ? » - « Que si, répondis-je ! ». Elle dit : « Lorsque je le portais, je vis sortir de moi une lumière. Je pus apercevoir par cette lumière les palais de Bustra en Syrie. Quand il vint au monde, sa tête était vers le ciel et ses mains posées sur le sol ». Puis elle dit : « Laisse-le-moi et fais bon retour chez toi. Qu'Allah te rétribue généreusement pour le service que tu nous as rendu ! ».

Nous retournâmes, mon mari et moi, à nos demeures. Nous étions tristes de cette séparation, et notre garçon aussi.

Les retrouvailles

Halîma a vécu si longtemps qu'elle atteignit un âge très avancé. Elle eut l'heureuse occasion de revoir l'orphelin à qui elle avait donné son sein. Il est devenu le maître de l'Arabie, le guide et le Prophète de l'humanité.

Elle put lui rendre visite après qu'elle ait cru en sa prophétie et en le Livre qui lui a été révélé.

Dès qu'il la vit, son visage rayonna de joie et se mit à dire : « Ma mère ! Ma mère ! ». Il enleva son manteau, l'étendit par terre et l'invita à s'asseoir dessus. Il l'honora et lui offrit de généreux présents sous les yeux admiratifs de ses Compagnons.

Que les prières d'Allah et Son salut soient accordés à Muhammad le bienveillant, le fidèle et le reconnaissant, le Prophète au caractère magnanime.

Qu'Allah accorde Sa satisfaction à l'honorable femme Halîma As-Sa`diyya, la nourrice de notre éminent prophète, Muhammad ﷺ.[2]

---

[2] Pour plus de détails sur l'histoire de Halîma As-Sa`diyya, consulter les livres suivants :

1- Le livre d'histoire *-târîkh-* d'Ibn Jarîr At-Tabarî (2/970). Regarder le sommaire placé dans le dixième volume.

2- *At-tabaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d (1/110-151).

3- La vie des Compagnons *-hayâtu as-sahâba-*. Voir le sommaire placé dans le quatrième volume.

4- *Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/270). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar).
5- La vie du Prophète ﷺ *-as-sîra-* d'Ibn Hishâm. Voir le sommaire.
6- Le livre *al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/274), la biographie *-tarjama-* n° 299.
7- Femmes éminentes *-a`lâmu an-nisâ'-* de `Umar Ridâ Kahâla (1/290).
8- *Sifatu as-safwa* d'Ibn Al-Jawzî (1/57).
9- *Al-bidâya wa-n-nihâya* d'Ibn Kathîr (2/273).
10-*Usdu-l-ghâba* d'Ibn Al-Athîr (7/67).
11-*Dalâ'il an-nubuwwa* (les signes de la prophétie) d'Al-Bayhaqî, p.111.
12-*Al-muhabbar* de Muhammad b. Habîb, p. 10, p.130.

Safiyya la fille de `Abd Al-Muttalib

« La première femme musulmane ayant tué un agresseur associateur pour défendre la religion d'Allah »

Quelle est cette femme avisée et sage qui est révérée par les grands hommes ?

Quelle est cette brave *sa<u>h</u>âbiyya* (femme ayant accompagné le Prophète ﷺ) qui est la première femme qui a tué, au sein de l'Islam, un agresseur associateur ?

Quelle est cette femme sérieuse et courageuse et cette parfaite éducatrice qui a donné aux musulmans le premier cavalier qui a brandi son épée dans le combat au service d'Allah ?

Cette femme est <u>S</u>afiyya la fille de `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib, la Hâshimite[3], la Qurayshite[4] et la tante paternelle de l'Envoyé d'Allah.

<u>S</u>afiyya, une femme noble.

La gloire a entouré <u>S</u>afiyya, la fille de `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib, de tous les côtés. Son père est `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib b. Hâshim, le grand-père du Prophète ﷺ, le chef influent de la tribu de Quraysh et son maître obéi.

---

[3]NDT : Hâshimite c'est relativement à Hâshim l'arrière grand-père de Mu<u>h</u>ammad ﷺ en ligne paternelle.
[4]NDT : Qurayshite c'est relativement à An-Na<u>d</u>r b. Kinâna, un des ancêtres du Prophète Mu<u>h</u>ammad ﷺ.

Sa mère est Hâla Bint Wahb, la sœur de Âmina Bint Wahb. Et Âmina Bint Wahb n'est autre que la mère de l'Envoyé ﷺ.

Son mari qui fut séparé d'elle par la mort est Al-Hârith b. Harb, le frère d'Abû Sufyân b. Harb, le maître incontesté du clan des Banû Umayya[5].

Son deuxième mari est Al-`Awwâm b. Khuwaylid, le frère de Khadîja Bint Khuwaylid qui est la meilleure femme de l'Arabie durant la période antéislamique et la mère des croyants en Islam[6].

Son fils Az-Zubayr b. Al-`Awwâm a été choisi par l'Envoyé d'Allah pour être son *hawâriyy* (soutien proche).

En dehors de l'honneur que confère la foi, l'âme peut-elle aspirer à un honneur plus sublime que celui-là ?

Son mari Al-`Awwâm b . Khuwaylid est mort après qu'elle ait de lui un garçon qui s'appelle Az-Zubayr. Elle l'a initié à la rigueur et à l'endurance et elle lui a inculqué les valeurs chevaleresques.

Elle a veillé à ce que son jeu consiste à aiguiser les flèches et à réparer les arcs. Elle n'hésitait pas à le pousser à affronter les périls et à relever des défis

---

[5] NDT : Les Banû Umayya doivent leur nom à Umayya b. `Abd Shams, le frère de Hâshim qui est l'arrière grand-père de Muhammad ﷺ.

[6] NDT : Les épouses du Prophète ﷺ ont dans le Coran le statut de « mères des croyants ». Allah -exalté soit-Il- a dit en effet : ﴿*Le Prophète a plus de droits sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes et ses épouses sont leurs mères*﴾ [Coran, *al-ahzâb* (S.33), 6].

dangereux. Quand elle le voyait reculer ou hésiter, elle le frappait sans ménagement.
Un des oncles du petit lui avait même reproché la manière dont elle traitait l'enfant et lui avait dit : « Ce n'est pas de cette manière sévère qu'il faut punir un enfant. Ce sont les coups d'une femme haineuse que tu lui infliges et non pas les coups d'une mère ».
Elle lui répondit par les vers suivants :
Celui qui prétend que je le hais ment
Je le frappe pour l'initier à la sagesse et la raison
et pour qu'il mette en déroute l'armée ennemie et fasse du butin

La rencontre de Safiyya avec la lumière de la foi.

Quand Allah a élu Muhammad pour être Son Prophète avec pour mission de transmettre la religion droite et la Vérité, l'a envoyé en tant qu'annonciateur et avertisseur [7] pour l'humanité et lui a ordonné de commencer d'abord par avertir ses proches, l'Envoyé

[7] NDT : Le qualificatif « annonciateur » signifie que le Prophète ﷺ a été envoyé pour annoncer à ceux qui consacrent leur adoration à Allah conformément à sa Sunna la bonne nouvelle de la victoire spirituelle et matérielle dans ce monde et l'obtention de la récompense dans l'Autre par l'accès au Paradis. Le qualificatif « avertisseur » signifie que le Prophète ﷺ a été envoyé pour avertir ceux qui lui désobéissent et rejettent son Message de l'opprobre et l'humiliation en ce monde et du châtiment avilissant dans l'Autre.

d'Allah réunit les descendants de `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib : les femmes, les hommes, les adultes et les jeunes. Il commença son prêche par l'avertissement suivant : « Ô Fâ<u>t</u>ima, fille de Mu<u>h</u>ammad ! Ô <u>S</u>afiyya, fille de `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib ! Ô les descendants de `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib ! Sauvez-vous du feu de l'Enfer ! Je n'ai aucun pouvoir de changer quoi que ce soit de ce qu'Allah décidera à votre sujet ! ». Il les invita à embrasser la foi et les incita à croire en son message prophétique.

Certains d'entre eux s'empressèrent de recevoir cette lumière divine tandis que les autres s'en détournèrent. <u>S</u>afiyya la fille `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib fut l'une des premières personnes à donner son plein assentiment à sa mission prophétique. Ainsi a-t-elle embrassé la gloire d'un bout à l'autre : la noblesse héréditaire et la puissance que procure l'Islam.

<u>S</u>afiyya Bint `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib et son fils Az-Zubayr b. Al-`Awwâm se joignirent au convoi de lumière. Comme tous les premiers musulmans, elle souffrit de la tyrannie et des persécutions des mécréants de Quraysh.

Quand Allah ordonna à Son Prophète et aux croyants d'effectuer l'hégire vers Médine, cette noble femme Hâshimite quitta la Mecque en laissant derrière elle les beaux souvenirs et en sacrifiant ses titres et ses privilèges. Elle prit la direction de Médine pour émigrer vers Allah et Son Envoyé et sauver sa foi.

Sa vie était riche en hauts faits. Bien qu'elle ait atteint la soixantaine, ses exploits dans les arènes du djihad ne cessent d'être vantés dans les livres d'histoire et de susciter une grande admiration.

Contentons-nous d'exposer deux scènes qui illustrent la bravoure de cette noble femme : la première s'est passée lors de la bataille d'U<u>h</u>ud et la deuxième lors de la bataille de la tranchée -*khandaq*-.

Sa patience lors de la bataille d'U<u>h</u>ud.

Le jour de la bataille d'U<u>h</u>ud, elle se mit en route avec l'armée musulmane pour mener le djihad pour la cause d'Allah. Elle était accompagnée d'un groupe de femmes. Elle se chargea d'entretenir la provision d'eau à l'armée musulmane, d'aiguiser les flèches et de réparer les arcs.

Son but n'était pas seulement de se charger de cette mission mais aussi de surveiller de près le déroulement de la bataille. C'était son plus grand souci puisqu'il y avait dans le champ de bataille son neveu Mu<u>h</u>ammad, l'Envoyé d'Allah, son frère <u>H</u>amza b. `Abd Al-Mu<u>tt</u>alib, le lion d'Allah, et son fils Az-Zubayr b. Al-`Awwâm, le soutien proche -*<u>h</u>awâriyy*- du Prophète ﷺ. Et avant tout et au-delà de tout, il est question du sort de l'Islam, cette religion qu'elle a embrassé avec tout son être, pour laquelle elle a fait l'hégire, en comptant

sur Allah seul pour l'en récompenser, et à travers laquelle elle vu le chemin du Paradis.

Quand elle constata que les musulmans se mirent à se disperser et à s'éloigner de l'Envoyé d'Allah, le laissant seul avec un petit groupe de combattants et que les associateurs s'étaient approchés de lui pour le tuer, elle jeta ses outres et se montra aussi agressive qu'une lionne dont les petits ont été attaqués.
Elle arracha la lance des mains d'un fuyard et pénétra les rangs ennemis en transperçant quiconque se mettait sur son chemin et en criant aux musulmans : « Malheur à vous ! Comment vous étiez-vous permis d'abandonner l'Envoyé d'Allah ? ».

Quand le Prophète ﷺ vit Safiyya s'approcher, il ne voulut pas qu'elle voie la dépouille de son frère Hamza, car les associateurs l'avaient atrocement mutilée. Il s'adressa à son fils Az-Zubayr : « Eloigne la femme ô Az-Zubayr ! Eloigne la femme ô Az-Zubayr ! ». Az-Zubayr alla à sa rencontre et lui dit : « Eloigne-toi, chère mère ! Eloigne-toi, chère mère ! » - « Laisse-moi passer, répliqua-t-elle ! » - « L'Envoyé d'Allah te prie de retourner sur tes pas » - « Pourquoi devrais-je m'en retourner ? J'ai entendu dire que mon frère a été mutilé, mais c'était pour la cause d'Allah ». L'Envoyé d'Allah dit alors à Az-Zubayr : « Laisse-la passer ». Ce qu'il fit.

Quand la guerre déposa sa charge, Safiyya se tint près du corps de son frère Hamza et vit comment il a été mutilé : on lui avait ouvert le ventre et on en avait sorti son foie, son nez et ses oreilles avaient été coupés et son visage avait été défiguré. Elle implora le pardon d'Allah pour lui et elle dit : « Ce qui t'est arrivé c'est pour la cause d'Allah. Je suis satisfaite de la décision d'Allah. Par Allah, je patienterai et je compterai sur Allah seul pour m'en récompenser -par la volonté d'Allah- ».

C'était celui-là le haut fait de Safiyya Bint `Abd Al-Muttalib dans la bataille d'Uhud.

Son héroïsme lors de la bataille de la tranchée.

Quant à ce qu'elle a fait lors de la bataille de la tranchée, c'est une histoire admirable qui montre la sagacité, l'intelligence, le courage et la bravoure de cette femme. Voici son histoire comme elle est racontée dans les livres d'histoire.

Quand l'Envoyé d'Allah s'apprêtait à diriger une expédition militaire, il avait l'habitude de mettre les femmes et les enfants dans des forteresses afin que les traitres ne profitent pas de l'absence des gardiens de la cité pour les attaquer.

Le jour de la bataille de la tranchée, le Prophète ﷺ mit ses épouses, sa tante paternelle et un groupe de femmes musulmanes dans une forteresse appartenant

à Hassân b. Thâbit. Celui-ci a hérité cette forteresse de ses ancêtres et elle était l'une des forteresses de Médine les plus fortifiées et les plus inaccessibles aux attaques.

Les combattants musulmans avaient établi leurs camps près de la tranchée qu'ils avaient creusée autour de Médine pour contrer les attaques des Qurayshites et leurs alliés. Ils étaient tellement occupés par la confrontation avec l'ennemi qu'ils avaient oublié de s'informer sur l'état des femmes et des enfants.

Safiyya Bint `Abd Al-Muttalib aperçut une silhouette se mouvoir à la lueur de l'aube. Elle l'observa attentivement pour découvrir que c'est un des hommes des Banû Qurayza[8]. Il tournait sournoisement autour de la forteresse et essayait de voir ce qui se passe à l'intérieur. Elle comprit que c'est un espion envoyé par son peuple pour voir s'il y a dans la forteresse des hommes qui la gardent ou si elle n'abritait que des femmes et des enfants.

Elle se dit : « Les Banû Qurayza ont rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec l'Envoyé d'Allah et ont soutenu les Qurayshites et leurs alliés contre les

---

[8] NDT : Les Banû Qurayza étaient des juifs habitant un village situé au sud-ouest de Médine. Ils avaient conclu un pacte avec le Prophète ﷺ dont l'une des clauses était de se soutenir mutuellement face à un danger extérieur. Quand le Prophète ﷺ et son armée avaient creusé une tranchée autour de Médine, il leur rappela ce pacte pour qu'ils ne laissent pas du côté de leurs habitations une brèche propice à l'incursion de l'ennemi.

musulmans. Il n'y a aucun homme musulman qui peut nous défendre. L'Envoyé d'Allah et ses soldats se tenaient attentivement sur leurs postes, guettant à tout moment une attaque de l'ennemi. Si jamais cet ennemi d'Allah parvient à transmettre à son peuple notre situation telle qu'elle est, ils n'hésiteront pas à attaquer les femmes et les enfants qui sont dans cette forteresse et à nous réduire en esclavage. Ce sera vraiment une grande catastrophe pour les musulmans ».

Elle prit en hâte son voile et l'enroula autour de sa tête, serra ses vêtements autour de son corps en les attachant au niveau de la taille et saisit un pieu qu'elle mit sur son épaule. Elle descendit du haut de la forteresse jusqu'au portail qu'elle poussa doucement, juste pour pouvoir observer cet ennemi d'Allah. Quand il arriva à une distance où elle peut l'attaquer, elle fondit sur lui de toutes ses forces et lui asséna avec son pieu un coup sur la tête qui le mit à terre. Elle lui donna un deuxième coup, puis un troisième jusqu'à ce qu'elle s'assurât qu'il a rendu l'âme. Elle lui coupa la tête avec un couteau, puis l'emmena avec elle. Du haut de la forteresse qui surplombe une vallée, elle jeta la tête qui se mit à rouler le long de la pente jusqu'à arriver au contrebas de celle-ci où se trouvaient les hommes des Banû Quraẕa. Quand ils virent la tête de leur espion, ils se dirent entre eux : « Nous savons très bien que Muẖammad ne saurait laisser les femmes et

les enfants sans protection », puis ils renoncèrent à leur projet.

Qu'Allah accorde Sa satisfaction à Safiyya Bint `Abd Al-Muttalib ! Elle est un excellent modèle pour la femme musulmane.
Elle avait parfaitement éduqué son unique fils (Az-Zubayr b. Al-`Awwâm). Elle fut endeuillée par la mort de son frère (Hamza) et sa mutilation et elle prit son mal en patience de la plus belle manière.
Elle avait subi heurts et malheurs, mais ces épreuves n'avaient fait qu'accroître sa résolution, sa sagesse et son courage.
Et puis l'histoire de l'Islam a écrit dans ses plus belles pages : « Safiyya Bint `Abd Al-Muttalib est la première femme ayant tué un agresseur associateur en Islam ». [9]

---

[9] Pour plus de détails sur l'histoire de Safiyya Bint `Abd Al-Muttalib, consulter les livres suivants :

1- *al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/348), la biographie *-tarjama-* n° 654.
2- La vie du Prophète ﷺ *-as-sîra-* d'Ibn Hishâm. Voir le sommaire.
3- *Al-mustatraf* d'Al-Abshîhî. Voir le sommaire.
4- La vie des Compagnons *-hayâtu as-sahâba-* (1/154) d'Al-Kandahlawî. Voir le sommaire.
5- *Al-aghânî* d'Abû Al-Faraj. Voir le sommaire.
6- *Dhayl târîkh At-Tabarî*. Voir le sommaire.
7- Femmes éminentes *-a`lâmu an-nisâ'-* de `Umar Ridâ Kahâla (2/341-346).
8- *Al-kâmil fî at-târîkh* d'Ibn Al-Athîr. Voir le sommaire.
9- *Al-ma`ârif* d'Ibn Qutayba. Voir le sommaire.

10-*Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/345). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar.
11-*Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (7/172).
12-Les conquêtes des pays -*futûhât al-buldân*- d'Al-Balâdhrî.
13-*At-tabaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d (8/41).
14-*Siyaru a`lâm an-nubalâ'* d'Adh-Dhahabî (2/193).
15-*Samt al-la'âli'* d'Abû `Ubayd Al-Bakrî (1/18).
16-*Al-bidâya wa-n-nihâya* d'Ibn Kathîr (4/108).

Fâtima la rayonnante -az-zahrâ'-
La fleur du cœur de l'Envoyé d'Allah

« Le Mahdî fait partie des miens. Il est de la descendance de Fâtima » [Hadith prophétique]

L'histoire de la vie de Fâṯima Az-Zahrâ' est un épisode rayonnant de la vie de Muẖammad, l'éminent Envoyé ﷺ.
Elle offre des scènes sublimes de la vie de la noble maison du Prophète ﷺ. Elle constitue un bel exemple qui donne une idée du mode de vie des nobles Compagnons.

La noble famille.

Fâṯima Az-Zahrâ' ﷺ est née l'année où la Kaaba a été reconstruite, c'est-à-dire cinq années avant la vocation de son père, Muẖammad ﷺ.

Quant à sa mère, elle est une éminente femme. Elle a réuni toutes les grandes qualités : la sagesse, la noblesse héréditaire, les hautes vertus, en plus de la fortune. Durant la période antéislamique, on la surnommait « la pure » *-aṯ-ṯâhira-* et elle était considérée comme la meilleure femme de la tribu de Quraysh.
Elle a cru en la prophétie de Muẖammad ﷺ (son mari) dans un moment où les autres l'ont rejeté. Elle a donné son plein assentiment à ce qu'il disait dans un moment

où les gens le traitaient de menteur. Elle lui a apporté son plein soutien matériel quand les gens l'ont privé de tout.

Allah a doté cette honorable femme (Khadîja) d'un charisme, d'une haute moralité, d'une lignée pure et lui accordé une grande fortune. Telle est la mère de Fâṯima Az-Zahrâ'.

Quant à son père, il est le maître des envoyés, le Sceau de la prophétie et l'imâm des pieux. Quelle noble lignée et quel noble père !

Fâṯima Az-Zahrâ' est la cadette des enfants nés du mariage du Prophète ﷺ avec Khadîja. Etant la cadette, elle avait reçu de ses parents une grande part d'amour, d'affection et de tendresse.

Elle était en effet la fleur du cœur de l'Envoyé d'Allah ﷺ. Il était content quand il la voyait contente et il se mettait en colère quand il la voyait en colère.

L'affection dont ses parents l'avaient entourée ne les avait cependant pas empêchés de veiller à la bonne éducation de leur bien-aimée et sa préparation pour qu'elle assume les responsabilités qui lui incombent.

Les données traditionnelles rapportent qu'elle s'était presque toujours occupée seule des travaux de sa maison. Quand son père, le Prophète ﷺ, fut blessé lors de la bataille d'U<u>h</u>ud, c'est elle qui se chargea de le soigner et de panser ses blessures.

Son mariage et ses suites.

Quand Fâṯima Az-Zahrâ' devint une femme accomplie, beaucoup d'hommes désirèrent l'épouser. Parmi ceux qui demandèrent sa main, il y avait Abû Bakr et `Umar. L'Envoyé d'Allah déclina gentiment leur demande. Il voyait en `Alî l'époux qui lui conviendrait le mieux.

Huit ans[10] après l'hégire, `Alî b. Abî Ṯâlib demanda la main de Fâṯima Az-Zahrâ' et l'Envoyé d'Allah ﷺ accepta aussitôt.
Réjouis de cette nouvelle, `Alî ؓ tomba prosterné devant Allah pour Lui témoigner sa reconnaissance.
Quand il releva la tête, l'Envoyé d'Allah ﷺ le félicita en ces termes : « Qu'Allah vous bénisse ! Qu'il étende sur vous Ses bénédictions ! Qu'il vous rende heureux ! Et qu'Il fasse sortir de vous le bien en abondance ! ».

Le contrat du mariage fut conclu en présence d'Abû Bakr, de `Uthmân, de Ṯalẖa et d'Az-Zubayr. Ces compagnons font partie des exilés de la Mecque -

---

[10]NDT : D'après les données traditionnelles les plus sûres, `Alî b. Abî Ṯâlib ؓ s'est marié avec Fâtima ؓ la deuxième année de l'hégire. La preuve que ce mariage avait eu lieu avant la huitième année de l'hégire est que Ḫamza b. `Abd Al-Muṯṯalib ؓ était encore vivant quand ils s'étaient mariés comme le rapportent Al-Bukhârî (hadith n° 4003) et Muslim (hadith n° 1979). Or Ḫamza est tombé martyr dans la bataille d'Uẖud, la troisième année de l'hégire.

muhâjirûn-. Il y avait dans cette cérémonie un nombre égal de Médinois -*ansâr*-.

Quand les assistants prirent place, le Prophète ﷺ tint le discours suivant : « Louange à Allah et c'est un bienfait d'Allah que de nous inspirer de Le louer. De même nous ne pouvons L'adorer que grâce à la force qu'Il nous donne. Sachez qu'Allah -Puissant et Majestueux- a fait de l'alliance -*musâhara*- un lien de parenté, une prescription impérative, un jugement juste et un bien général. Par l'alliance, les liens de parenté se tissent. Allah l'a imposée aux assujettis ; Il a dit en effet : ﴿*C'est Lui qui, à partir de l'eau, a créé les êtres humains qu'Il a unis par la parenté et l'alliance. Ton Seigneur est Omnipotent*﴾[11].

Je vous prends à témoin que j'ai donné en mariage ma fille Fâtima à `Alî pour un douaire nuptial de quatre cent *mithqâl* (85 g) d'argent, s'il accepte la proposition comme le veulent la Sunna et le devoir ...

Qu'Allah assure de la stabilité à leur foyer, les bénisse et leur accorde une bonne progéniture ...

Ceci étant dit, il ne me reste que d'implorer le pardon d'Allah le Sublime ».

Fâtima, cette femme musulmane parfaite, fut conduite en cérémonie à la maison de son mari.

Le lit nuptial se composait seulement d'un matelas en tissu rayé. En guise d'oreiller, on bourra un coussin de

[11] Coran, *al-furqân* (S.25), 54.

cuir avec des fibres de palmier. Il y avait aussi parmi des affaires, un récipient en peau, une outre, un tamis, une serviette, un bol, deux moulins à bras et deux jarres.

Ne supportant pas le fait que la fleur de son cœur, Fâṯima, habite loin de chez lui, l'Envoyé d'Allah ﷺ décida de la loger près de sa maison. Les maisons voisines de la sienne appartenaient à H̱âritha b. An-Nu`mân. Celui-ci alla voir le Prophète ﷺ et lui dit : « J'ai entendu dire que tu désires ramener ta fille près de chez toi. Je te propose mes maisons. Parmi les maisons des Banû An-Najjâr, les miennes sont les plus proches de la tienne. Moi et mes biens appartiennent à Allah et à Son Envoyé. Allah m'est témoin, ô Envoyé d'Allah, que l'argent que tu prends de moi me procure plus de joie que l'argent que tu me laisses » - « Je sais, lui répondit le Prophète ﷺ. Qu'Allah étende sur toi Ses bénédictions ! ».

Le Prophète ﷺ fit alors déménager sa fille et la logea dans une des maisons de H̱âritha qui se trouve près de chez lui.

Depuis que Fâṯima Az-Zahrâ' s'est installée près de la maison de son père le Prophète ﷺ, il lui rendait visite chaque matin. Quand le muezzin lançait l'appel de la prière de l'aube, il allait jusqu'à sa maison, saisissait les deux montants de sa porte et disait : « Que le salut

d'Allah soit sur vous ô gens de la famille du Prophète ! Qu'Allah vous garde purs ! ».

Quand le Prophète ﷺ revenait d'un voyage, il se rendait directement à la mosquée pour y effectuer deux *rak`a*s. Puis il passait à la maison de sa fille Fâṯima et il restait avec elle un bon moment. Ensuite il allait voir ses épouses dans leurs chambres.

Il est rapporté que Muẖammad b. Qays a dit que l'Envoyé ﷺ est parti une fois en voyage en compagnie de `Alî b. Abî Ṯâlib. Durant leur absence, Fâṯima confectionna deux bracelets, un collier et deux boucles d'oreilles et elle mit un rideau sur la porte de sa maison. Elle voulait accueillir son père et son mari avec ces parures.

Au retour du voyage, l'Envoyé d'Allah entra dans la maison de sa fille. Ses compagnons l'attendirent près de la porte. Il s'attarda tellement chez elle qu'ils ne surent pas s'ils devraient encore rester ou s'en aller. L'Envoyé d'Allah sortit tout d'un coup et ils purent voir sur son visage les traits de la colère. Il se dirigea vers la mosquée et s'assit sur le minbar.

À ce moment-là, Fâtima se rendit compte que le Prophète ﷺ réagit de la sorte quand il vit les deux bracelets, le collier, les boucles d'oreilles et le rideau. Elle enleva ses bijoux, arracha le rideau et chargea quelqu'un de les emmener à l'Envoyé d'Allah ﷺ et de lui transmettre le message suivant : « Ta fille te

transmet le salut et te prie de placer ces parures au service d'Allah ».

Ayant reçu le message, le Prophète ﷺ : « A-t-elle donc pris cette initiative ? Que son père lui serve de rançon ! Les biens de ce bas-monde n'ont pas de place chez Muhammad ni la famille de Muhammad ! Si ce monde avait au regard d'Allah la valeur d'une aile de moustique, il n'en aurait rien accordé à l'incroyant, ne serait-ce qu'une gorgée d'eau ».

Naissance de ses enfants.

Le foyer de Fâtima Az-Zahrâ' ne tarda pas à se remplir d'enfants rayonnants de piété. En effet, le noble couple reçut d'Allah les enfants suivants : Al-Hasan, Al-Husayn, Muhsin, Zaynab et Umm Kalthûm.

La joie que la naissance de chacun de ces enfants avait procurée à l'Envoyé ﷺ était immense.

Il est rapporté que quand Al-Hasan est né, ses parents l'appelèrent Harb (nom qui signifie « guerre »). Quand l'Envoyé d'Allah ﷺ arriva, il leur dit : « Apportez-moi mon fils pour que je le voie ! Quel prénom lui avez-vous donné ? » - « Harb, répondirent-ils » - « C'est plutôt Hasan qu'il s'appelle, rectifia-t-il ».

L'Envoyé d'Allah ﷺ avait l'habitude de choyer les enfants de Fâtima. Il jouait et s'amusait avec eux. Des fois, quand il se mettait en position de prosternation dans la prière, l'un d'eux grimpait sur son dos et il

prolongeait sa prosternation pour ne pas le déséquilibrer. Il restait dans cette position jusqu'à ce que l'enfant termine son jeu à son aise.

Il passait de temps à autre la nuit chez elle et s'occupait seul de ses enfants ; il ne laissait pas leurs parents faire quoi que ce soit.

Une fois, Al-Hasan demanda à boire. L'Envoyé d'Allah se leva, prit une outre et se mit à verser son eau dans un bol en la pressant. Al-Husayn tendit sa main pour prendre le bol, mais le Prophète ﷺ l'écarta et le donna à Al-Hasan. Fâtima ﵁ lui dit : « Il paraît que tu aimes Al-Hasan plus que quiconque » - « C'est lui qui a demandé à boire le premier, répondit-il ».

Quand elle rendait visite à l'Envoyé d'Allah, il l'accueillait chaleureusement, la tenait par la main et la faisait asseoir à côté de lui.

Quand il lui rendait visite, elle se levait, l'accueillait chaleureusement et embrassait sa main.

Les larmes sur un visage souriant.

Elle entra chez lui durant sa maladie qui précéda sa mort et il lui chuchota quelque chose qui la fit pleurer. Il lui confia ensuite un autre secret et elle sourit.

`Â'isha ﵁ qui a vu toute la scène se dit : « Je pensais que cette femme avait un certain mérite qui la distinguait des autres femmes. Voilà que je constate

qu'elle est comme elles ; elle pleurait puis tout d'un coup elle riait ».

Après la mort du Prophète ﷺ, `Â'isha lui en demanda la raison. Elle lui répondit : « Ce jour-là, le Prophète ﷺ m'a dit qu'il allait mourir, et c'est pourquoi j'ai pleuré. Ensuite il m'a dit que je serai la première des gens de sa maison à le suivre, et c'est pourquoi j'ai ri ».

Sa mort.

Au mois de Ramadan de la onzième année de l'hégire, l'âme de Fâṯima Az-Zahrâ' fut récupérée par Allah et elle rejoignit son père dans l'Au-delà.

Quand sa mort s'approcha, elle se chargea de pratiquer elle-même le lavage rituel de son corps. Après s'être parfaitement lavée, elle dit à son amie Asmâ' Bint `Umays : « Apporte-moi, chère sœur, mes vêtements neufs ». Elle les porta, puis elle lui dit : « J'ai déjà pratiqué mon propre lavage funèbre. Que personne ne dévoile mon linceul ! ». Puis elle sourit. Depuis la mort de son père, on ne l'a jamais vu souriante que dans le moment où elle quitta ce monde.[12]

---

[12] NDT : L'histoire de la pratique par Fâṯima ﷺ de son lavage funèbre avant sa mort est célèbre. Elle se trouve dans beaucoup de livres d'histoire et de biographie comme *al-iṣâba* (4/333), *aṯ-ṯabaqât* d'Ibn Sa`d (1/497), etc. L'authenticité de cette histoire est cependant très contestable. De grands savants du Hadith qualifient son autorité canonique de très faible. Parmi ces savants, il y a l'imâm Aẖmad, Al-Jawzaqânî dans *al-abâṯîl* (2/90-91), Ibn

Qu'Allah accorde à la fleur du cœur de l'Envoyé ﷺ une large miséricorde ! Elle avait été conduite en cérémonie de mariage chez `Alî ﷺ le mois de Ramadan et elle avait été conduite au Paradis le mois de Ramadan également.[13]

Al-Jawzî dans *al-wâhiyyât* et *al-mawdû`ât*, Adh-Dhahabî dans *siyaru a`lâm an-nubalâ'* (2/129), Az-Zayla`î dans *nasb ar-râya* (2/251), Ibn Kathîr dans *al-bidâya wa-n-nihâya* (6/338).

Ce qui prouve l'inauthenticité de cette histoire c'est ce récit authentique d'Asmâ' Bint `Umays ﷺ : « Fâtima a recommandé par testament qu'après sa mort, personne ne doit la laver, sauf moi et `Alî ﷺ. Et effectivement, c'est moi et `Alî qui l'ont lavée ». Ce récit est rapporté par `Abd Ar-Razzâq dans son *musannaf* (3/410) et d'autres. La chaîne de rapporteurs de ce récit est qualifiée de bonne par Al-Jawzaqânî, Adh-Dhahabî, Ibn Hajar (*talkhîs al-habîr* 2/143), Ash-Shawkânî (*nayl al-awtâr* 4/58) et Al-Albânî (*irwâ' al-ghalîl* 3/162).

L'imâm Ash-Shâfi`î et l'imâm Ahmad jugent légitime le fait que l'homme pratique le lavage funèbre sur son épouse et vice-versa et parmi les arguments sur lesquels ils se fondent, ils disent que `Alî ﷺ a pratiqué le lavage funèbre sur son épouse Fâtima ﷺ.

D'ailleurs, du point de vue du *fiqh*, la mort entraîne un état de rupture de la pureté rituelle -*hadath*- qui exige le lavage rituel -*ghusl*-. C'est quelque chose qui n'échappe pas à Fâtima la savante, ni à `Alî ﷺ.

[13] Pour plus de détails sur l'histoire de Fâtima Az-Zahrâ', consulter les livres suivants :

1- *Siyaru a`lâm an-nubalâ'* d'Adh-Dhahabî (2/118).
2- La vie du Prophète ﷺ -*as-sîra*- d'Ibn Hishâm. Voir le sommaire.
3- Le livre d'histoire -*târîkh*- d'At-Tabarî. Voir le sommaire placé dans le dixième volume.
4- La vie des Compagnons -*hayâtu as-sahâba*- d'Al-Kandahlawî. Voir le sommaire placé dans le quatrième volume.
5- *Al-isâba* sur l'identification des Compagnons -*al-isâba fî tamyîz as-sahâba*- (4/377), la biographie -*tarjama*- n° 830.

6- Femmes éminentes *-a`lâmu an-nisâ'-* de `Umar Ri<u>d</u>â Ka<u>h</u>âla (4/108).
7- *A<u>t</u>-<u>t</u>abaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d (8/25).
8- *Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn <u>H</u>ajar (12/440).
9- *At-targhîb wa-t-tarhîb* d'Al-Mundhirî (3/262).
10-*Al-musnad* de l'imâm A<u>h</u>mad (2/149).
11-*<u>S</u>ifatu a<u>s</u>-<u>s</u>afwa* d'Ibn Al-Jawzî (2/9).
12-*Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (7/220).
13-*<u>H</u>ilyatu al-awliyâ'* d'Abû Nu`aym (1/69).
14-*Al-istî`âb fî ma`rifati al-a<u>s</u>h<u>â</u>b* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/373). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-i<u>s</u>âba* d'Ibn <u>H</u>ajar.

Asmâ' la fille d'Abû Bakr

Surnommée « la femme à la double ceinture ».

« Elle a vécu cent ans sans perdre aucune de ses dents et sans rien perdre de son intégrité mentale »
[Témoignage des historiens]

Une femme noble, fille d'un homme noble.

Cette femme baigne dans la gloire. Son père est un Compagnon du Prophète ﷺ, de même que son grand-père, sa sœur, son mari et son fils. Quel honneur et quel mérite !

Son père est l'homme véridique *-as-siddîq-*[14], l'ami proche de l'Envoyé d'Allah durant la vie du Prophète ﷺ et son successeur après sa mort.
Son grand-père est Abû `Atîq, le père d'Abû Bakr.
Sa sœur est la mère des croyants `Â'isha ﷺ, la pure et la femme dont l'innocence a été confirmée par une

[14] NDT : Il fut appelé *as-siddîq* (celui qui confirme avec force la vérité) parce qu'il a cru sans hésiter au Prophète ﷺ et quand les idolâtres de Quraysh lui avaient raconté que Muhammad ﷺ prétendait qu'en une nuit il s'était rendu à la Mosquée de Jérusalem, y avait prié et était revenu à la Mecque, il leur dit : « S'il dit une telle chose, elle ne peut être que vraie ».
Al-Bukhârî rapporte que le Prophète ﷺ avait monté le mont Uhud en compagnie d'Abû Bakr, de `Umar et de `Uthmân. Le mont trembla sous leurs pieds et le Prophète ﷺ lui dit : « *Reste stable ô Uhud car il y a sur toi un prophète, un siddîq (homme véridique) et deux martyrs* ».

Révélation venant directement d'Allah, suite à la calomnie dont elle a été victime.
Son mari est Az-Zubayr b. Al-`Awwâm, le soutien proche -*hawâriyy*- de l'Envoyé d'Allah.
Son fils est `Abd Allah b. Az-Zubayr.
Pour montrer son mérite, il suffit de dire qu'elle est la fille d'Abû Bakr le véridique.

Asmâ' fait partie des premiers convertis. Seules dix-sept personnes avaient le mérite d'embrasser la foi avant elle.

L'empreinte d'Asmâ' dans l'histoire de l'émigration prophétique.

Elle fut surnommée « la femme aux deux ceintures » -*dhâtu an-nitâqayn*-. L'origine de ce surnom remonte à l'émigration de l'Envoyé d'Allah et d'Abû Bakr vers Médine. Elle leur apporta leurs provisions dans un sac et une grande outre remplie d'eau. Au moment de les attacher à la selle de la monture de son père, elle s'aperçut qu'elle avait oublié d'apporter une corde pour cela. Elle ôta alors sa ceinture et la fendit en deux. Elle utilisa la moitié pour attacher le sac contenant les provisions et l'autre moitié pour attacher l'outre.
Le Prophète ﷺ pria Allah de lui remplacer ces deux moitiés par deux ceintures du Paradis. Depuis lors, elle fut surnommée « la femme aux deux ceintures ».

Quand Az-Zubayr b. Al-`Awwâm l'épousa, il était jeune et pauvre. Il ne possédait ni un domestique qui pouvait le servir, ni argent avec lequel il pouvait subvenir largement aux besoins de son foyer. Il n'avait qu'un cheval.

Elle était vraiment une excellente épouse. Elle entretenait son cheval et moulait les noyaux de dattes pour le nourrir. Elle avait supporté cette situation jusqu'à ce qu'Allah ait accordé des biens en abondance à son mari si bien qu'il devint un des plus riches Compagnons.

Quand s'offrit à elle l'occasion d'émigrer vers Médine et sauver ainsi sa foi pour être auprès d'Allah et de Son Envoyé, elle avait déjà terminé ses neuf mois de grossesse. Pourtant cela ne l'empêcha pas de quitter la Mecque et de supporter les difficultés du long voyage. Arrivée à Qubâ', elle accoucha de son garçon, `Abd Allah b. Az-Zubayr. Les musulmans avaient magnifié Allah de joie car il était le premier garçon à naître à Médine parmi les Émigrants.

Elle se rendit chez l'Envoyé d'Allah et mit le nouveau-né dans son giron. Il mit un peu de sa salive dans la bouche de l'enfant, puis mâcha une datte et en frotta sa gencive et son palais *-ta<u>h</u>nîk-*, puis implora la bénédiction pour lui. La première chose qui arriva dans le ventre du nouveau-né était donc la salive bénie de l'Envoyé d'Allah ﷺ.

Il est vraiment rare de trouver chez un homme les qualités qu'a réunies Asmâ', la fille d'Abû Bakr. Elle déborde de belles qualités et de mérites et elle est douée d'une profonde sagesse.

Elle était d'une générosité proverbiale. Son fils `Abd Allah a dit : « Je n'ai jamais vu de femmes aussi généreuses que ma tante `Â'isha et ma mère Asmâ'. Seulement elles manifestaient leur générosité de manière différente. Ma tante prenait soin d'accumuler des biens petit à petit, et quand elle en réunissait une quantité suffisante, elle les distribuait aux nécessiteux. Quant à ma mère, elle ne gardait rien pour le lendemain ».

En plus de cela, elle était très avisée. Elle savait comment agir dans les situations embarrassantes. Ainsi quand son père émigra vers Médine en compagnie de l'Envoyé d'Allah, il emporta avec lui tout son argent qui est estimé à six mille dirhams et n'a rien laissé à sa famille. Informé de son départ, le père d'Abû Bakr qui était encore associateur à cette époque, se rendit à la maison de son fils et dit à sa petite fille Asmâ' : « Je pense bien qu'il vous a fait subir une double affliction ; non seulement il vous abandonnés, mais il a aussi emporté avec lui son argent » - « Mais non, grand-père, répondit-elle ! Il nous a laissé beaucoup d'argent ! ».
Elle prit des cailloux et les plaça dans une niche murale dans laquelle son père mettait d'habitude son argent et

les couvrit d'un morceau de tissu. Elle prit ensuite la main de son grand-père qui était aveugle et lui dit : « Regarde grand-père, combien il nous a laissé d'argent ». Il tâta avec sa main les cailloux et dit : « Pas de problème ! S'il vous a laissé tout cet argent, il a bien fait ».

Elle voulait juste le rassurer et aussi pour ne pas le contraindre à lui donner de l'argent. Elle répugnait le fait d'être redevable à un associateur d'une quelconque faveur même quand cet associateur est son propre grand-père.

Son soutien mémorable à son fils.

Il arrive qu'on oublie ces hauts faits de cette éminente femme, mais la sagesse, la résolution et la foi dont elle fit preuve quand elle rencontra son fils pour la dernière fois laisse une trace indélébile dans l'histoire.

Après la mort de Yazîd b. Mu`âwiyya, les habitants du Hedjaz, de l'Égypte, de l'Irak, de Khurâsân (l'Est de l'Iran) et une plus grande partie de la grande Syrie avaient prêté serment d'allégeance à `Abd Allah b. Az-Zubayr, le fils d'Asmâ'. Les Omeyyades avaient alors mobilisé une puissante armée sous le commandement d'Al-Hajjâj b. Yûsuf Ath-Thaqafî.

Les deux armées s'affrontèrent et il y eut une bataille sanglante dans laquelle `Abd Allah b. Az-Zubayr fit preuve d'un grand héroïsme. Quand le combat fut à

son paroxysme, ses soldats se mirent à l'abandonner, le laissant seul avec un petit groupe. Il fut alors contraint de se réfugier dans la Mosquée sacrée près de la Kaaba.

Quelques heures avant son martyre, il entra chez sa mère Asmâ' qui avait atteint un âge avancé et perdit la vue. Il lui dit :
- Que le salut soit sur toi, chère mère, ainsi que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions !
- Et sur toi le salut, ô `Abd Allah, répondit-elle ! Qu'est-ce qui t'amène à cette heure-ci alors que les balistes d'Al-Hajjâj lançaient contre tes soldats leurs grosses pierres à l'intérieur du sanctuaire de la Kaaba, au point de faire trembler les maisons de la Mecque ?
- Je suis venu te consulter.
- Au sujet de quoi veux-tu me consulter ?
- Les gens m'ont lâchement abandonné et ont fui soit par crainte d'Al-Hajjâj, soit par désir des biens et des privilèges qu'il leur propose. Même mes enfants et mes proches ont battu en retraite et se sont dispersés. Il ne reste avec moi qu'un petit groupe. Ils sont certes coriaces, mais devant le fait accompli, ils ne peuvent pas résister plus d'une ou deux heures. Je suis maintenant en pourparlers avec les messagers des Omeyyades qui me proposent tout ce que je désire des biens de ce monde si je dépose les armes et je prête allégeance à `Abd Al-Malik b. Marwân. Qu'en penses-tu ?

- C'est ton affaire ô `Abd Allah, répondit-elle à haute voix ! Tu te connais plus que quiconque. Si tu crois fermement que tu es sur la voie de la vérité et que tu appelles à la vérité, alors patiente comme avaient patienté tes compagnons qui ont été tués sous ton drapeau. Si c'est à ce bas-monde que tu aspires, alors tu es vraiment un misérable serviteur ; tu as entraîné ta propre perte et la perte de tes hommes

- Dans ce cas, je serai sûrement tué aujourd'hui même.

- Cela vaut mieux pour toi que de te rendre de ton propre gré à Al-Hajjâj. Veux-tu que les enfants des Banû Umayya jouent avec ta tête comme un ballon ?

- Je n'ai pas peur d'être tué, mais j'ai peur de la mutilation.

- Une fois mort, que peut l'homme craindre par la suite ? La brebis égorgée ne souffre pas de son dépiautage.

A ces paroles, son visage rayonna et il lui dit :

- Bénie sois-tu chère mère ! bénis soient tes mérites et tes positions ! Je ne suis venu te voir à cette heure-ci que pour entendre de ta bouche ce que je viens d'entendre. Dieu sait que je n'ai pas faibli, ni fléchi. Mon Seigneur m'est témoin que je n'ai pas agi par amour pour les biens de ce monde et ses parures, mais pour empêcher jalousement que les interdits d'Allah soient profanés. Me voilà donc décidé d'agir d'une

manière qui te rend satisfaite de moi. Si je suis tué, ne t'attriste pas et remets-t-en à Allah.

- Je serai triste si tu te fais tuer pour une fausse cause.
- Sois sûre que ton fils n'a jamais commis délibérément un acte abominable, ni ne s'est livré aux turpitudes, ni n'a transgressé le jugement d'Allah, ni n'a trahi un pacte de paix, ni n'a volontairement commis une injustice contre un musulman ou un non-musulman qui bénéficie d'un pacte de protection de la part des musulman. Pour moi, la satisfaction d'Allah -Puissant et Majestueux- passe avant tout. Je ne dis pas cela pour affirmer la pureté de mon âme, car Allah est plus savant au sujet de mon âme que moi-même. Mais je le dis pour introduire du réconfort dans ton cœur.
- Louange à Allah qui t'a mis sur une voie qu'Il aime et que j'aime.

Puis elle lui dit : « Approche-toi de moi, cher enfant, pour que je sente ton odeur et que je touche ton corps. Il se peut que ce soit celle-là notre dernière rencontre ».

`Abd Allah tomba à ses pieds et se mit à les embrasser et à embrasser ses mains tandis qu'elle promenait son nez sur sa tête, son visage et son cou et les embrassait. Elle se mit à toucher avec ses mains son corps quand soudain elle les retira en disant : « Qu'est-ce que tu portes ô `Abd Allah ? » - « C'est mon armure » - « Ce n'est pas celle-là la tenue de quelqu'un qui désire le martyre ! » - « Je l'ai portée pour te rassurer et apaiser ton cœur » - « Enlève-là. Ainsi tu te montreras brave et

courageux, tu sauteras avec plus d'agilité et tu bougeras avec plus de rapidité. Porte plutôt de longs pantalons pour que ta nudité ne soit pas découverte si tu es tué ».

`Abd Allah b. Az-Zubayr ôta son armure, serra contre lui ses pantalons et, avant de se rendre au sanctuaire de la Kaaba pour reprendre le combat, il dit : « Ne t'arrête pas d'invoquer Allah pour moi, chère mère ! ». Elle leva les bras au ciel et dit : « Ô mon Dieu ! Fais-lui miséricorde car il jeûnait durant les longues journées chaudes à la Mecque et à Médine ! Fais-lui miséricorde car il traitait parfaitement son père et sa mère ! Ô mon Dieu ! Je Te le confie et j'accepte ce que Tu as décrété pour lui. Accorde-moi pour ma patience la récompense des patients sincères ».

Le soleil de ce jour ne s'est pas encore couché quand l'âme de `Abd Allah b. Az-Zubayr a déjà quitté son corps pour rejoindre son Seigneur. Une dizaine de jours plus tard, sa mère Asmâ', la fille d'Abû Bakr, le rejoignit. Elle est morte à l'âge de cent ans, sans perdre aucune de ses dents et sans que son intégrité mentale ne diminue.[15]

---

[15] Pour plus de détails sur l'histoire d'Asmâ' la fille d'Abû Bakr, consulter les livres suivants :

1- *Al-iṣâba* sur l'identification des Compagnons *-al-iṣâba fî tamyîz aṣ-ṣaḥâba-* (4/229), la biographie *-tarjama-* n° 46.

2- *Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (5/393-393).

3- *Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/232). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar.
4- *Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn Hajar (12/397).
5- *Sifatu as-safwa* d'Ibn Al-Jawzî (2/31-32).
6- *Shadharâtu adh-dhahab* d'Ibn Al-`Imâd (1/80).
7- L'histoire de l'Islam d'Adh-Dhahabî (3/133-137).
8- *Al-bidâya wa-n-nihâya* d'Ibn Kathîr (8/346).
9- Femmes éminentes -*a`lâmu an-nisâ'*- de `Umar Ridâ Kahâla (1/36).
10-`Abd Allah b. Az-Zubayr : série sur les éminents hommes Arabes du Dr Al-Kharbawtalî.
11-*Siyaru a`lâm an-nubalâ'* d'Adh-Dhahabî (2/208).
12-*Qalâ'idu al-jumân* d'Al-Qalashqandî, p. 149.
13-*An-nujûmu az-zâhira* (1/189).
14-*Al-muhabbar* de Muhammad b. Habîb, p. 22-54-100.

Nasîba Al-Mâziniyya

« Le jour de la bataille d'Uhud, je voyais Umm `Umâra (Nasîba) **me défendre chaque fois que je me tournais à droite ou à gauche »** [Témoignage de Muhammad ﷺ]

Nasîba et le privilège de participer au pacte d'Al-`Aqaba.

« L'Envoyé d'Allah ﷺ vous donne rendez-vous à Al-`Aqaba[16] après le premier tiers de la nuit ». C'est ce que chuchota Mus`ab b `Umayr dans l'oreille d'un des musulmans de Médine. L'information se propagea rapidement et secrètement au milieu des musulmans.
Des musulmans de Médine quittèrent discrètement leur ville et se glissèrent dans les foules des pèlerins associateurs qui affluaient vers la Mecque de toutes les vallées et les plaines.

À la tombée de la nuit, les pèlerins associateurs succombèrent au sommeil. Ils plongèrent dans un sommeil profond après avoir passé une journée fatigante ; ils avaient effectué des tournées rituelles autour des idoles et avaient sacrifié des bêtes en leur honneur. Quant aux compagnons de Mus`ab b. `Umayr qui sont des Médinois musulmans, ils n'avaient pas fermé l'œil. Comment pouvaient-ils fermer l'œil alors

---

[16] NDT : le point le plus proche de Mina en direction de la Mecque.

que leurs cœurs frémissaient de désir de faire cette rencontre pour laquelle ils avaient traversé de vastes déserts. Ils espéraient tant voir leur bien-aimé, le Prophète Muhammad ﷺ.

La plupart d'entre eux avaient cru en lui avant d'avoir l'honneur de le rencontrer et s'étaient attachés à lui avant que leurs yeux ne jouissent de sa vue.

La deuxième nuit du *tashrîq* [17] et précisément au moment où le premier tiers de la nuit se fut écoulé, il y eut la fameuse rencontre à Al-`Aqaba dans la région de Mina. Cette rencontre était discrète, loin des yeux des Qurayshites.

Soixante-douze hommes s'avancèrent vers le Prophète ﷺ. Chacun d'eux posa sa main sur la main de l'Envoyé d'Allah en lui prêtant un serment d'allégeance qui l'engage à le défendre comme il défend ses femmes et ses enfants. Quand tous les hommes passèrent, deux femmes se présentèrent et lui prêtèrent un serment d'allégeance avec les mêmes engagements que les hommes, sans poser leur main sur la main du Prophète ﷺ, car l'Envoyé d'Allah ne serrait pas la main des femmes.

[17] NDT : les jours du *tashrîq* sont le onzième, le douzième et le troisième jour du mois Dhû al-Hijja, le onzième mois dans le calendrier lunaire. Ce sont les jours qui viennent après le jour du sacrifice.

L'une de ces deux femmes est connue sous le nom d'Umm Manî`[18]. La deuxième femme n'est autre que Nasîba la fille de Ka`b Al-Mâzinyya qui est surnommée Umm `Umâra.

Umm `Umâra revint à Médine réjouie de cet honneur qu'Allah lui a accordé, à savoir la rencontre avec l'éminent Envoyé ﷺ. Elle était résolue d'être fidèle aux clauses du serment d'allégeance.

L'abnégation héroïque de Nasîba lors de la bataille d'U<u>h</u>ud.

Les jours se succédèrent rapidement, et voilà le jour de la bataille d'U<u>h</u>ud qui arriva. Ce jour-là était le jour des exploits d'Umm `Umâra. Et quels exploits !
Elle partit ce jour-là au mont U<u>h</u>ud en emportant son outre pour donner à boire aux combattants musulmans. Elle était aussi menue de bandes qu'elle avait préparées pour soigner les blessés.
Il n'est pas étonnant de la voir prendre cette initiative car il y avait dans cette bataille les êtres qui lui sont les plus chers : l'Envoyé d'Allah ﷺ, son mari et ses deux fils <u>H</u>abîb et `Abd Allah, en plus de ses frères dans la foi qui luttent pour la cause d'Allah et qui défendent l'Envoyé d'Allah.

---

[18] Umm Manî` est Asmâ' la fille de `Amr b. `Adî b. Yâsir la Médinoise de la tribu des Banû Sulaym. Elle est la mère du Compagnon Mu`âdh b. Jabal.

Comme l'on sait, il y eut le triste événement, [à savoir la désobéissance par les archers de l'ordre du Prophète ﷺ de rester à leurs postes pour contrer toute attaque par derrière]. Umm `Umâra vit de ses propres yeux comment l'avantage que les musulmans avaient au début de la bataille commençait à se transformer en défaite.

Les rangs des combattants musulmans furent défoncés par l'ennemi et beaucoup d'entre eux tombèrent martyrs. L'ennemi reprit du terrain. Les musulmans furent secoués par ce revers et perdirent le contrôle de la bataille, si bien qu'on les voyait dispersés. Il ne resta autour de l'Envoyé d'Allah qu'une dizaine d'hommes. Dans cette confusion, un cri retentit soudain : « Mu<u>h</u>ammad a été tué ! Mu<u>h</u>ammad a été tué ! ». Umm `Umâra jeta son outre et se lança dans le champ de bataille comme une lionne dont les petits sont menacés.

Laissons Umm `Umâra parler elle-même de ces moments cruciaux de la bataille d'U<u>h</u>ud. Personne d'autre qu'elle ne peut nous décrire la scène avec précision et sincérité.

Elle a dit :

« Je suis sortie de chez moi au début de la journée pour me rendre au mont U<u>h</u>ud. J'emportais avec moi une outre pour donner à boire aux combattants. Quand

j'atteignis l'endroit où se trouvait l'Envoyé d'Allah, la bataille tournait à l'avantage de notre armée.

L'ennemi ne tarda pas à reprendre le terrain qu'il avait perdu et son attaque fut tellement violente qu'elle sema le trouble au sein des rangs musulmans. Il ne resta autour du Prophète ﷺ qu'une dizaine de combattants. J'accourus vers lui en compagnie de mon mari et de mes deux fils, nous l'entourâmes comme un bracelet autour du poignet et nous nous mîmes à le défendre de toutes nos forces.

Le noble Envoyé ﷺ me vit en train de combattre sans bouclier qui pouvait me protéger des coups des associateurs. Il aperçut soudain un fuyard muni de son bouclier et il lui cria : « Laisse ton bouclier à celui qui participe au combat ». L'homme jeta son bouclier et continua sa fuite. Je le pris et je le dirigeai de sorte à ce qu'il pare les coups portés contre l'Envoyé ﷺ. Je n'ai cessé de le défendre, tantôt avec une épée, tantôt avec un arc jusqu'à perdre mes forces à cause des blessures que j'ai reçues. Soudain surgit Ibn Qami'a comme un chameau enragé en criant : « Où est Muhammad ? Montrez-moi Muhammad ! ».
Mus`ab b. `Umayr et moi lui barrâmes le chemin. Il tua Mus`ab avec son épée et me donna un coup sur mon épaule qui laissa une profonde plaie. Je répliquai par plusieurs coups, mais cet ennemi d'Allah s'était protégé le corps par une double cuirasse ».

Puis elle poursuivit : « Pendant que mon fils était en train de défendre l'Envoyé d'Allah ﷺ, un associateur lui donna un coup qui a failli lui couper entièrement le bras. Le sang jaillit de sa profonde blessure. J'accourus vers lui, je pansai sa plaie et je lui dis : « Lève-toi, cher fils, et combats avec ton épée ces associateurs ! ». L'Envoyé d'Allah ﷺ se tourna vers moi et me dit : « Et qui est capable de supporter le combat comme tu l'as supporté ? ».

L'homme qui blessa mon fils revint à la charge. L'Envoyé d'Allah me dit : « Le voici l'agresseur de ton fils ô Umm `Umâra ! ». Je me mis rapidement sur son chemin et je le surpris par un coup d'épée sur sa jambe qui le mit à terre. Des combattants me rejoignirent et nous le transperçâmes avec nos épées et nos lances jusqu'à ce que nous l'achevions. Le Prophète ﷺ me dit en souriant : « Tu t'es fait justice ô Umm `Umâra ! Louange à Allah qui t'a donné le pouvoir sur lui et t'a permise de prendre ta revanche ! ».

Les deux fils d'Umm `Umâra étaient comme leurs parents dans leur courage, générosité, sacrifice et dévouement. L'Enfant est le fruit de ses parents et incarne leur vraie image.

Son fils `Abd Allah raconte ceci :

« J'ai participé à la bataille d'U<u>h</u>ud en compagnie de l'Envoyé d'Allah. Quand les combattants se

dispersèrent le laissant à découvert, nous nous approchâmes, ma mère et moi, de lui pour le défendre. Il me dit : « Est-ce bien toi le fils d'Umm `Umâra ? » - « Oui, répondis-je » - « Lance un projectile contre l'ennemi, me demanda-t-il ». Je lançai une pierre contre un associateur qui était juste en face du Prophète ﷺ. La pierre l'atteignit et il tomba par terre. Je n'ai cessé de lancer des pierres sur lui jusqu'à l'ensevelir sous un tas de pierres pendant que le Prophète ﷺ me regardait en souriant.

Il se tourna un moment et vit ma mère saigner de l'épaule. Il s'écria : « Va au secours de ta mère ! Panse sa blessure ! Qu'Allah étende sur vous Sa bénédiction ô gens de la noble maison ! La place qu'occupe ta mère auprès d'Allah est meilleure que la place d'Untel et d'Untel ! Qu'Allah vous fasse miséricorde ô gens de la noble maison ! ». Ma mère se tourna vers le Prophète ﷺ et lui dit : « Nous souhaitons t'accompagner au Paradis. Demande à Allah d'exaucer ce vœu » - « Ô mon Dieu, dit l'Envoyé ﷺ ! Fais-en mes compagnons au Paradis ! ».

A ces mots, ma mère dit : « Après cette invocation, je ne me soucierai guère de ce qui pourrait m'arriver comme malheur dans ce monde » ».

Umm `Umâra revint alors de la bataille d'Uhud avec un double insigne ; d'une part la plaie profonde sur

son épaule et, d'autre part, l'invocation que l'Envoyé ﷺ a faite en sa faveur.

Le Prophète ﷺ revint de la bataille avec ce beau souvenir : « Le Jour d'U<u>h</u>ud, je voyais Umm `Umâra me défendre chaque fois que je regardais à droite ou à gauche ».

Lors de cette bataille, Umm `Umâra gagna de l'expérience en matière de combat et elle goûta la douceur du djihad au service d'Allah, si bien qu'elle attendait impatiente de nouvelles expéditions militaires.

Elle eut le privilège d'assister à la plupart des évènements majeurs en compagnie de l'Envoyé ﷺ. Elle assista au pacte d'Al-Hudaybiyya après lequel elle prêta le fameux serment d'allégeance appelé le Serment de Satisfaction Sous L'arbre et elle participa à la bataille de Khaybar, à la *`umra* de compensation et à la bataille de <u>H</u>unayn.

Nasîba et son histoire avec Musaylima, le faux-prophète.

Ses exploits le jour de la bataille d'Al-Yamâma sous le califat d'Abû Bakr étaient vraiment d'un autre genre.

L'histoire d'Umm `Umâra avec le fameux jour d'Al-Yamâma remonte déjà à l'époque de l'Envoyé d'Allah ﷺ. Le Prophète ﷺ chargea <u>H</u>abîb b. Zayd, le fils d'Umm `Umâra, de transmettre une lettre à Musaylima

l'imposteur. Ce traitre infligea une mort atroce à Habîb. Il l'enchaîna et lui dit : « Témoignes-tu que Muhammad est l'Envoyé d'Allah ? » - « Oui, répondit-il » - « Témoignes-tu que je suis l'Envoyé d'Allah, poursuivit Musaylima ? » - « Je n'entends pas ce que tu dis, répondit Habîb ». Musaylima coupa un de ses membres. Il ne cessait de lui poser la même question à laquelle Habîb donnait la même réponse. À chacune de ses réponses, Musaylima lui coupait un membre jusqu'à ce que sa pure âme quitte son corps atrocement mutilé.

Informé de ce qui arriva à son fils, Nasîba se contenta de dire : « C'est pour ce genre de situation que je l'ai préparé. Je compte sur Allah seul pour me récompenser pour cela. Il était très jeune quand il prêta serment d'allégeance à l'Envoyé ﷺ le jour d'Al-`Aqaba. Aujourd'hui, et après qu'il ait devenu adulte, il fut pleinement fidèle à ce pacte. Si Allah me donne assez de force pour atteindre Musaylima, je jure que je laisserai ses filles se frapper les joues en signe de deuil pour lui ».

Ce jour tant espéré par Nasîba ne tarda pas à venir. Le héraut du calife Abû Bakr lança à Médine l'appel au djihad pour combattre le faux prophète et l'imposteur Musaylima.
Les musulmans répondirent à cet appel. Ils déferlèrent de toutes parts jusqu'à constituer une armée qui

compta parmi ses soldats Umm `Umâra la brave combattante et son fils `Abd Allah b. Zayd.

Quand les deux armés s'affrontèrent et que la bataille fit rage, certains combattants scrutaient particulièrement l'apparition de Musaylima. Parmi ces combattants, il y avait Umm `Umâra qui voulait venger son fils martyr. Un autre combattant était animé par la même intention. C'était Wahshiyy b. Harb, l'homme qui avait tué Hamza lors de la bataille d'Uhud. Maintenant qu'il est devenu croyant, il voulait tuer le pire des gens après qu'il avait tué l'un des meilleurs hommes quand il était associateur.

Umm `Umâra ne parvint pas à atteindre Musaylima, car elle perdit sa main durant la bataille et elle reçut beaucoup de blessures. Ce furent Wahshiyy b. Harb et Abû Dujâna (le Compagnon à qui le Prophète ﷺ avait remis sa propre épée le jour de la bataille d'Uhud) qui parvinrent à arriver jusqu'à Musaylima. Wahshiyy lança à distance sa lance, qui l'atteignit et Abû Dujâna l'acheva avec son épée.

Umm `Umâra retourna à Médine avec une seule main et accompagnée du seul fils qui lui reste. Quant à l'autre main, elle compte sur Allah pour la récompenser de l'avoir sacrifiée pour Lui comme elle lui avait donné en sacrifice son fils qui était tombé martyr. Cela ne doit pas nous étonner. Quand le Prophète ﷺ accéda à sa demande d'implorer Allah

pour qu'elle l'accompagne avec ses enfants au Paradis, n'a-t-elle pas dit : « Après cette invocation (faite par le Prophète ﷺ), je ne me soucierai pas de ce qui pourrait m'arriver comme malheur dans ce monde » ?

Qu'Allah agrée Umm `Umâra et la rend satisfaite. Elle était vraiment une femme croyante distinguée et un excellent exemple pour toute femme qui s'initie à la combativité et à la patience. [19]

[19] Pour plus de détails sur l'histoire de Nasîba Al-Mâziniyya, consulter les livres suivants :

1- *At-tabaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d (8/301).
2- *Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/475). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar.
3- *Al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/479), la biographie *-tarjama-* n° 1426.
4- *Sifatu as-safwa* d'Ibn Al-Jawzî (2/34).
5- *Imtâ`u al-asmâ`* d'Al-Maqrîzî (1/148).
6- *Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn Hajar (12/455).

Ramla la fille d'Abû Sufyân

« Umm H̲abîba (son surnom) **a préféré Allah et Son Envoyé à toute autre chose et elle détestait revenir dans la mécréance autant qu'elle détestait être jetée dans le feu »** [Témoignage des historiens]

Sa conversion à l'Islam contre le gré de son père et de son peuple.

Jamais Abû Sufyân b. H̲arb n'aurait imaginé un seul instant qu'un des membres de la tribu de Quraysh oserait s'insurger contre lui ou s'opposer à lui dans les affaires majeures. Il était le maître de la Mecque à qui on voue obéissance et allégeance.

Contre toute attente, ce fut sa fille Ramla -Umm Habîba de son surnom- qui s'insurgea contre cette autorité en rejetant les divinités auxquelles il rendait culte.
Elle crut -avec son mari `Ubayd Allah b. Jah̲sh- en un dieu (Allah) unique, sans associé, et elle donna son plein assentiment au Message apporté par le Prophète Muh̲ammad b. `Abd Allah.

Abû Sufyân usa de toute son influence et de sa force pour ramener sa fille et son mari à sa religion et la religion de ses ancêtres, sans réussir. La foi qui s'enracina dans le cœur de Ramla était plus profonde pour que les « tempêtes » de son père puissent

l'enlever et plus stable pour que sa colère puisse la secouer.

Il fut accablé de tristesse suite à la conversion en Islam de sa fille. Face à son incapacité de la soumettre à sa volonté et de l'empêcher de suivre Muhammad ﷺ, il ne sut quoi dire aux Qurayshites, tellement cette situation le gênait.

Quand les Qurayshites virent qu'Abû Sufyân est courroucé contre Ramla et son mari, ils trouvèrent en cela la voie libre pour s'en prendre à eux. Ils se mirent à exercer des pressions sur eux et à les persécuter, au point de leur rendre la vie insupportable à la Mecque.

Son émigration vers l'Abyssinie.

Quand l'Envoyé ﷺ autorisa les musulmans à émigrer vers l'Abyssinie, Ramla, la fille d'Abû Sufyân, fut parmi les premiers émigrants qui, par amour d'Allah et pour sauver leur foi, se réfugièrent chez le Négus. Elle était accompagnée de son mari `Ubayd Allah b. Jahsh et leur fille Habîba.

Abû Sufyân et les autres chefs de Quraysh étaient cependant déterminés à ne pas laisser en paix ces émigrants et à ne pas leur permettre d'établir en Abyssinie, loin de tout contrôle, une communauté qui risquerait de devenir dangereuse pour eux. Ils envoyèrent alors au Négus des ambassadeurs avec

pour mission de le monter contre ces réfugiés, afin qu'il les livre à eux.
Pour vraiment pousser le Négus (qui était chrétien) à renvoyer ces musulmans chez eux, ils lui dirent que ceux-ci profèrent concernant Jésus, fils de Marie, des paroles qui lui déplairont.

Le Négus fit convoquer les porte-paroles des émigrants et leur demanda de lui parler de leur religion, de ce qu'ils professent au sujet de Jésus et de sa mère et de lui faire entendre quelques extraits du Coran révélé à leur Prophète.
Quand ils lui exposèrent la réalité de l'Islam et lui récitèrent quelques versets du Coran, il pleura jusqu'à mouiller sa barbe et leur dit : « Ce qui a été révélé à votre Prophète et ce qu'a apporté Jésus viennent de la même source ». Il déclara sa foi en un dieu unique, sans associé, et en la prophétie de Muhammad ﷺ, contre le gré de ses évêques qui refusèrent d'embrasser l'Islam et qui décidèrent de rester chrétiens. Il déclara également qu'il garantit la sécurité des musulmans qui s'étaient réfugiés chez lui.

Umm Habîba a cru qu'après les longues années de persécution qu'elle a vécues à la Mecque, les jours qui viendront seront plus calmes et que son pénible et douloureux voyage vers l'Abyssinie est sur le point de l'emmener à un havre de paix. Elle ne savait pas que le destin d'Allah lui cachait d'autres épreuves.

Par Sa sagesse, Allah a voulu lui faire subir une dure épreuve qui secoue les hommes les plus sages et les plus avisés, pour ensuite l'en tirer avec les honneurs et le succès ultime.

Une nuit, elle se rendit à son lit et vit dans son sommeil que son mari devint dans un très mauvais état. Il se débattait dans un vaste océan où des flots tumultueux se chevauchaient et s'entrechoquaient, des ténèbres accumulés les uns sur les autres ... Elle se réveilla effrayée et agitée. Elle ne voulut pas raconter son rêve à qui que ce soit. Mais son rêve ne tarda pas à se réaliser.

Le lendemain de cette funeste nuit, son mari `Ubayd Allah b. Jahsh apostasia sa religion et se convertit au christianisme. Il se mit ensuite à fréquenter les endroits où on consomme du vin, la « mère des vices », si bien qu'il devint un buveur invétéré. Il finit par donner à sa femme le choix entre deux solutions dont l'une est aussi amère que l'autre : soit elle se convertit au christianisme, soit il divorce d'avec elle.

Umm Habîba se trouva soudain contrainte de prendre l'une des décisions suivantes :

Soit elle obéit à son mari qui insistait pour qu'elle entre dans le christianisme. Cela implique qu'elle doit apostasier sa religion et encourir l'ignominie dans ce monde et le châtiment dans l'Au-delà. Or il était pour

elle hors de question de le faire même si on lui arrachait la chair à même l'os avec des peignes en fer.

Soit elle retourne chez son père à la Mecque qui était encore une avant-garde de l'idolâtrie. Cela signifie qu'elle devait vivre dans l'oppression et dans l'incapacité d'exercer librement sa religion.

Soit elle reste en Abyssinie pour y vivre seule dans la nostalgie, sans famille et sans soutien.

Elle préféra ce qui plaît à Allah et décida de rester en Abyssinie en attendant qu'Allah lui donne une issue. L'attente d'Umm Habîba ne fut heureusement pas longue. Juste après l'expiration de son délai de continence -*`idda*- suite à son divorce d'avec son mari qui est, d'ailleurs, mort peu de temps après son apostasie, l'heureuse délivrance fut au rendez-vous. Contre toute attente, l'« oiseau » du succès vint jusqu'à elle et se mit à agiter ses ailes d'émeraude au-dessus de sa maison retirée.

L'heureux mariage.

Un beau matin rayonnant, elle entendit frapper à sa porte. Elle ouvrit, et elle fut surprise par la visite d'Abrahah, la femme qui assurait le service de la chambre du roi. Celle-ci lui adressa un salut courtois et lui demanda l'autorisation d'entrer. Une fois à l'intérieur, elle lui adressa le message suivant : « Le roi

te salue et te dit que Muhammad, l'Envoyé d'Allah, te demande en mariage et qu'il l'a chargé de conclure en son nom le contrat de mariage. Désigne, de ton côté, un homme pour te représenter ».
Umm Habîba sauta de joie en disant à Abrahah : « Qu'Allah t'accorde ce qui te rend heureuse ! ».

Elle s'est mise à enlever ce qu'elle portait comme bijoux -ses bracelets de la mais, ses bracelets du pied, ses boucles d'oreilles et ses bagues- et les offrit à Abrahah. Si elle possédait, ce jour-là, les trésors de la terre, elle les aurait offerts à cette femme pour cette nouvelle qui représente pour elle la meilleure nouvelle de sa vie. Elle lui dit : « Je désigne Khâlid b. Sa`îd b. Al-`Âs comme mon représentant. C'est lui qui a ici le plus proche lien de parenté avec moi ».

Le mariage fut célébré dans le palais du Négus qui surplombe une colline arborée qui donne vue sur l'un des plus beaux jardins de l'Abyssinie. Dans l'une des vastes cours du palais d'une architecture grandiose, illuminée par des lampes en cuivre et dont le sol est couvert de tapis précieux, se réunirent les éminents Compagnons qui résident en Abyssinie, notamment Ja`far b. Abî Tâlib, Khâlid b. Sa`îd b. Al-`Âs et `Abd Allah b. Hudhâfa As-Sahmî pour être témoins de l'acte de mariage qui unit l'Envoyé d'Allah ﷺ à Umm Habîba, la fille d'Abû Sufyân.

Quand tous les convives furent réunis, le Négus présida l'assemblée et tint le discours suivant : « Je loue Allah le Saint, le *Mu'min* (Celui qui appuie la Vérité sur des signes évidents), le Puissant et le *Jabbâr* (Le Dominateur et Celui qui panse les blessures) ! Je témoigne que nul n'est en droit d'être adoré qu'Allah, que Muhammad est Son serviteur et Envoyé et que c'est lui le Prophète dont Jésus, fils de Marie, a annoncé la venue après lui. L'Envoyé d'Allah m'a demandé de le marier à Umm Habîba, la fille d'Abû Sufyân. J'ai en effet accédé à sa demande et j'accorde en son nom à la mariée un douaire nuptial de quatre cent dinars en or, conformément à la norme d'Allah et de Son Envoyé ». Puis il étala les pièces d'or devant Khâlid b. Abî Al-`Âs.

Khâlid se leva et tint le discours suivant : « Louange à Allah ! C'est Allah que je loue, à Lui que je demande aide et pardon et envers Lui je me repens ! Je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Envoyé. Allah l'a envoyé avec la bonne direction et la religion de vérité pour la faire prévaloir sur toute autre religion, fût-ce contre le gré des incroyants ! J'ai accédé à la requête de l'Envoyé d'Allah ﷺ et je l'ai marié à la femme dont je suis le mandataire et qui est Habîba, la fille d'Abû Sufyân. Puisse Allah faire d'elle une source de bénédiction pour Son Envoyé ! Félicitation à Umm Habîba pour cette faveur qu'Allah lui a accordée ! ».

Khâlid prit ensuite l'argent et s'apprêta à partir pour le remettre à Umm Habîba. Les autres Compagnons se levèrent et manifestèrent l'intention de se retirer quand le Négus intervint et leur demanda de s'asseoir en leur disant : « Il relève de la Sunna des prophètes, quand ils se marient, de servir un repas aux invités ». Il se fit apporter le repas des noces et tous en mangèrent avant de partir.

Umm Habîba a dit : « Quand j'ai reçu mon douaire nuptial, j'ai envoyé cinquante *mithqâl* (85 g) d'or à Abrahah, et je lui ai transmise le message suivant : « Si je ne t'ai donnée que peu de chose lorsque tu m'avais apportée la bonne nouvelle, c'est parce que je n'avais pas d'argent à ce moment-là ... » ».

Peu de temps après, Abrahah vint chez moi et me rendit l'argent que je lui ai offerte, puis elle sortit un coffret contenant les bijoux que je lui ai donnés et elle me les rendit aussi en disant : « Le roi a insisté pour que je ne prenne rien de toi et il a ordonné à ses femmes de t'envoyer tout le parfum qu'elles gardent chez elles ».

Le lendemain, elle m'apporta du *wars*[20], de l'encens et de l'ambre. Puis elle me dit : « J'ai un service à te demander » - « Lequel, demandai-je ? » - « J'ai embrassé l'Islam, me confia-t-elle, et j'ai suivi la religion de Muhammad. Transmets mon salut au

[20] NDT : plante tinctoriale, Memecylon tinctorium.

Prophète ﷺ et dis-lui que j'ai cru en Allah et en Son Envoyé. N'oublie pas de lui transmettre ce message ». Elle prépara mon trousseau de mariage et on m'emmena chez l'Envoyé d'Allah [à Médine]. Quand il m'accueillit, je lui racontai comment s'était déroulée la cérémonie de mariage et je lui parlai d'Abrahah en lui transmettant son salut. Le Prophète ﷺ fut réjoui de sa conversion à l'Islam et dit : « Et sur elle le salut d'Allah, ainsi que Sa miséricorde et ses bénédictions ».[21]

---

[21] Pour plus de détails sur l'histoire de Ramla, la fille d'Abû Sufyân, consulter les livres suivants :

1- *Al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/305), la biographie *-tarjama-* n° 434.
2- *Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/303). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar.
3- *Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (5/457).
4- *Safwatu as-safwa* (2/22).
5- *Al-ma`ârif* d'Ibn Qutayba, p.136, p.3440.
6- *Siyaru a`lâm an-nubalâ'* d'Adh-Dhahabî.
7- *Mir'âtu al-jinân* d'Al-Yâfi`î.
8- La vie du Prophète ﷺ *-as-sîra-* d'Ibn Hishâm. Voir le sommaire.
9- Le livre d'histoire *-târîkh-* d'Ibn Jarîr At-Tabarî. Regarder le sommaire placé dans le dixième volume.
10-*At-tabaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d. Regarder le sommaire placé dans le huitième volume.
11-*Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn Hajar (12/419).
12-*Shadharâtu adh-dhahab* d'Ibn Al-`Imâd (1/80).
13-L'histoire de l'Islam d'Adh-Dhahabî (3/133-137).
14-La vie des Compagnons *-hayâtu as-sahâba-*. Voir le sommaire.
15-Femmes éminentes *-a`lâmu an-nisâ'-* de `Umar Ridâ Kahâla (1/464).

Al-Ghumaysâ', la fille de Milhân

Surnommé Umm Sulaym

« Nous ne connaissons pas une femme dont la dot est plus généreuse que celle d'Umm Sulaym. Sa dot était la conversion en Islam de son prétendant »
[Témoignage des gens de Médine]

Al-Ghumaysâ', l'une des premières Médinoises à embrasser l'Islam.

Quand l'Islam a jeté ses premières lumières sur la terre, Al-Ghumaysâ', la fille de Milhân, s'approchait de la quarantaine. Son mari Mâlik b. An-Nadr la comblait d'amour et d'affection et la faisait vivre dans l'aisance. Lui aussi était un époux comblé. Les gens de Médine l'enviaient même pour les qualités de son épouse. Elle était sage, avisée et elle savait parfaitement gérer sa vie de couple.

Un des jours mémorables d'Allah, il pénétra à Médine le premier rayon de la lumière de la guidance prophétique. C'était grâce au prédicateur Mecquois Mus`ab b. `Umayr[22]. Le cœur d'Al-Ghumaysâ' s'ouvrit à ce rayon de lumière comme s'ouvrent les fleurs aux premiers rayons du matin. Elle ne tarda pas à déclarer

---

[22] Mus`ab b. `Umayr b. Hâshim b. `Abd Manâf, l'un des premiers convertis à l'Islam et le premier à l'avoir prêché à l'extérieur de la Mecque. Il est tombé martyr lors de la bataille d'Uhud.

son entrée en Islam dans une période où, à Médine, les musulmans se comptaient sur les doigts de la main.

Cette épouse fidèle invita son généreux époux à s'abreuver avec elle de cette source divine pure et douce et à jouir comme elle du bonheur que procure la foi. Mais Mâlik b. An-Nadr n'a pas ouvert son cœur à cette nouvelle religion et ne l'a pas acceptée. Bien pis, il demanda à sa femme de renoncer à l'Islam et de revenir à la religion de ses ancêtres. Chacun des deux époux resta ferme sur sa position. Al-Ghumaysâ' détestait revenir dans la mécréance, après avoir embrassé la foi, autant qu'elle détestait être jetée dans le feu. Mâlik, quant à lui, s'attachait obstinément et inconditionnellement à la religion de ses ancêtres.

Dans sa discussion avec son mari à ce sujet, Al-Ghumaysâ' lui fournissait des arguments tellement solides qu'elle le réduisait au silence. La lumière que dégageait son discours de vérité dévoilait facilement les arguments vains et fallacieux de son mari.
Mâlik possédait une idole en bois qu'il adorait en dehors d'Allah. Elle lui disait pour le convaincre : « Adores-tu un arbre qui pousse dans une terre que tu piétines et sur laquelle tu expulses tes matières fécales ? Invoques-tu, à la place d'Allah, un morceau de bois que t'a fabriqué un menuisier abyssin de Médine ?».

Gêné par les arguments irréfutables de sa femme, Mâlik quitta Médine et erra sans but jusqu'à arriver au Shâm (la grande Syrie) où il mourut quelques temps après.

Quand la nouvelle de la mort du mari d'Al-Ghumaysâ' se répandit à Médine, beaucoup d'hommes manifestèrent le désir de l'épouser. Seulement, ils n'osèrent pas demander sa main, car ils craignirent qu'elle les refuse en raison de la différence de religion. Parmi les prétendants, il y avait un homme qui était plus motivé encore. Il s'appelle Zayd b. Sahl et il est surnommé Abû Talha. Ce qui l'encouragea à s'avancer était le lien de parenté qui existe entre eux puisqu'ils font tous les deux partie de la famille des Banû An-Najjâr.

Son mariage béni avec Abû Talha.

Abû Talha se rendit à la maison d'Al-Ghumaysâ' et l'appela : « Ô Umm Sulaym ! Je suis venu demander ta main ! J'espère que tu ne me renverras pas dépité ! » - « Je jure par Allah, ô Abû Talha, que tu possèdes les qualités de l'homme que je ne peux pas éconduire, répondit-elle. Le seul obstacle est que tu es incroyant tandis que je suis musulmane. Il ne m'est donc pas autorisé de me marier avec toi. Ton entrée en Islam est le don que tu peux m'offrir, à titre de douaire nuptial, et je ne veux aucun autre cadeau de ta part ! » - « Laisse-moi réfléchir » dit-il avant de s'en aller.

Le lendemain, il revint chez elle et lui dit : « Je témoigne qu'il n'y a pas de vrai dieu qu'Allah, unique, sans associé, et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Envoyé ! » - « Maintenant que tu as embrassé l'Islam, lui dit-elle, je t'accepte comme époux ».

Les musulmans se mirent à se dire entre eux : « Nous n'avons jamais entendu parler d'une femme dont la dot est plus généreuse que celle d'Umm Sulaym. Sa dot était l'adhésion à la religion de l'Islam de son prétendant ».

Abû Talha put jouir d'une vie heureuse avec Umm Sulaym en raison de la magnanimité du caractère de celle-ci et de ses belles vertus. A ce bonheur s'ajouta un autre bonheur, celui de la naissance d'un garçon qui devint la prunelle de ses yeux et la fleur de son cœur.

Un jour, alors qu'il se préparait à partir en voyage, l'enfant tomba malade. Il en fut très affligé et il décida de renoncer à son voyage. Finalement il revint sur sa décision et partit en voyage, mais revint vite chez lui. Durant sa courte absence, le beau petit bout de chou rendit l'âme et fut enterré.

Umm Sulaym dit à sa famille : « Ne dites rien à Abû Talha au sujet de son enfant jusqu'à ce que ce soit moi qui le lui dise ».

Quand il entra dans sa maison, elle l'accueillit avec sourire et joie. Il s'enquit aussitôt des nouvelles du

petit. « Il est maintenant plus calme que jamais » lui répondit-elle. Elle lui présenta son dîner et se montra très sympathique et très gracieuse. Quand il se rassasia et se reposa, elle lui dit : « Abû Talha ! Vois-tu si des gens sont venus reprendre la chose qu'ils avaient prêtée à d'autres gens, appartient-il à ces derniers de refuser de la leur rendre ? » - « Non, répondit-il » - « Sache qu'Allah a repris ce qu'Il t'a prêté. Compte sur Lui pour te récompenser de la perte de ton enfant ». Abû Talha accueillit cette triste nouvelle avec satisfaction et soumission.

Le lendemain matin, il se rendit chez l'Envoyé d'Allah et lui fit part de ce qu'avait fait Umm Sulaym. Le Prophète ﷺ implora Allah de leur accorder, en compensation, un enfant meilleur que celui qu'ils ont perdu et de l'investir de bénédiction. Allah exauça l'invocation de Son Prophète et Umm Sulaym tomba à nouveau enceinte.

Quand elle fut au terme de sa grossesse, elle était de retour d'un voyage en compagnie de l'Envoyé d'Allah ﷺ et de son mari.

Il ne resta qu'une courte distance pour arriver à Médine quand Umm Sulaym fut saisie par les douleurs de l'enfantement. Ce qui obligea Abû Talha de rester avec elle, tandis que l'Envoyé d'Allah poursuivit son chemin pour entrer dans la cité avant la tombée de la nuit. Le Prophète ﷺ ne rentrait jamais la nuit à Médine.

Abû Talha leva les yeux au ciel et adressa cette invocation à Allah : « Seigneur, Tu sais bien qu'il me plaît de sortir avec l'Envoyé d'Allah quand il sort et de rentrer avec lui quand il rentre. Me voici donc retenu par ce que Tu vois ». C'est alors qu'Umm Sulaym s'écria : « Abû Talha ! Je ne ressens plus ce que j'ai ressenti tout à l'heure. Continuons donc notre chemin et hâte-toi de rejoindre l'Envoyé d'Allah ».

Arrivés à Médine, les douleurs d'accouchement reprirent et elle donna naissance à un garçon. Elle dit à ceux qui l'entourent : « Qu'aucune femme ne l'allaite avant de l'emmener chez l'Envoyé d'Allah ﷺ ! ». Anas b. Mâlik, le frère du bébé, l'emmena chez l'Envoyé d'Allah. Quand le Prophète ﷺ le vit venir, il dit : « Umm Sulaym a sûrement donné naissance à un enfant ». Anas ؓ dit : « Oui, Envoyé d'Allah ». Il le posa dans le giron du Prophète ﷺ qui demanda qu'on lui apporte une datte de Médine de la qualité dite *`ajwa* (meilleure qualité de dattes). On la lui remit. Il la mastiqua dans sa noble bouche jusqu'à ce qu'elle devienne molle, puis l'introduisit dans la bouche de l'enfant qui se mit à remuer le bout de sa langue autour des lèvres, et lui en frotta le palais et les gencives. Il le nomma `Abd Allah. Des reins de celui-ci sortirent plus tard dix éminents savants de Médine.

L'amour d'Umm Sulaym pour le Prophète ﷺ.

Umm Sulaym vouait un amour profond pour l'Envoyé d'Allah. Elle l'aimait de tout son être.

Voici une histoire prouvant cet amour que rapporte son fils Anas ؓ : « L'Envoyé d'Allah dormit un jour dans notre maison. Il faisait très chaud et des perles de sueur se mirent à ruisseler sur son front. Ma mère vint avec un flacon et se mit à récupérer la sueur et à l'égoutter dans le flacon ». Le Prophète ﷺ se réveilla et lui dit : « Que fais-tu ô Umm Sulaym ? » - « C'est ta sueur que j'ai récupérée, lui répondit-elle. Je la mettrai dans notre parfum pour le rendre plus suave encore ».

Il y a beaucoup d'autres histoires de ce genre qui prouvent son grand amour pour le Prophète ﷺ. Parmi lesquelles, il y a celle-ci : son fils Anas avait une mèche de cheveux qui pendillait sur son front. Quand elle devint longue, Talha demanda à son épouse Umm Sulaym de la raccourcir, mais elle refusa. Elle ne voulut pas la couper parce que chaque fois qu'Anas allait chez l'Envoyé d'Allah, le Prophète ﷺ passait sa main sur sa tête et caressait sa mèche.

Umm Sulaym la combattante.

Umm Sulaym n'était pas seulement une femme fermement croyante, sage et une excellente épouse et mère. Elle était en plus de cela une combattante qui fait effort au service d'Allah.

Combien de fois ses poumons s'étaient remplis de la poussière soulevée par le mouvement des chevaux des combattants ! Elle sentait dans cette poussière, qui a été soulevée pour la cause d'Allah, le parfum du Paradis.
Combien de fois elle avait paré ses doigts du sang qui coule des blessures des moudjahidin pendant qu'elle les soignait et les pansait !
Combien de fois elle avait versé de l'eau dans la bouche sèche des combattants assoiffés !
Combien de fois elle leur avait apporté des provisions et réparé leurs arcs.

Elle participa avec son mari Abû Talha à la bataille d'Uhud aux côtés de l'Envoyé d'Allah. Elle assura avec `Â'isha l'approvisionnement en eau des combattants.

Elle participa également à la bataille de Hunayn. Elle ceignit ce jour-là un poignard. Quand son mari Abû Talha la vit, il dit au Prophète ﷺ : « Voici Umm Sulaym ô Envoyé d'Allah ! Elle est armée d'un poignard ! ». Le Prophète ﷺ lui demanda : « Qu'est-ce que tu portes à la taille ô Umm Sulaym ! » - « C'est un poignard, répondit-elle. Si un associateur s'approche de moi, je lui fendrai le ventre ». Le Prophète ﷺ sourit.

Quel bonheur et quelle belle fin attendent cette femme après ce témoignage de l'Envoyé d'Allah : « Je suis entré au Paradis et j'y ai entendu le bruit de pas. « Quelle est cette personne qui fait ces pas ? Demandai-

je » - « Ce sont les pas d'Umm Sulaym Bint Milhân, la mère d'Anas b. Mâlik, me répondit-on » ».[23]

[23] Pour plus de détails sur l'histoire d'Al-Ghumaysâ', la fille de Milhân, consulter les livres suivants :

1- *At-tabaqât al-kubrâ* d'Ibn Sa`d (1/407-467), (2/116), (3/515), (7/19), (8/8).
2- Le livre d'histoire *-târîkh-* d'Ibn Jarîr At-Tabarî (2/21-76). Regarder le sommaire placé dans le dixième volume.
3- La vie des Compagnons *-hayâtu as-sahâba-*. Voir le sommaire.
4- La vie du Prophète ﷺ *-as-sîra-* d'Ibn Hishâm (3/354), (4/88).
5- *Siyaru a`lâm an-nubalâ'* d'Adh-Dhahabî (2/304-311).
6- *Al-ma`ârif* d'Ibn Qutayba, p.271, p.308.
7- Femmes éminentes *-a`lâmu an-nisâ'-* de `Umar Ridâ Kahâla (2/256).
8- *Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn Hajar (12/471).
9- *Al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/461), la biographie *-tarjama-* n° 1321.
10-*Al-istî`âb fî ma`rifati al-ashâb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/455). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-isâba* d'Ibn Hajar.
11-*Hilyatu al-awliyâ'* d'Abû Nu`aym (2/57).
12-*Sifatu as-safwa* d'Ibn Al-Jawzî (2/65).
13-*Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (7/212).
14-*Al-muhabbar* de Muhammad b. Habîb, p. 428.

Umm Salama

La veuve dont le deuil a été partagé par l'ensemble des Arabes

« Hind Al-Makhzûmiyya (son prénom) **n'est plus seulement la mère de Salama, mais elle devint la mère tous les croyants »**

Sa conversion à l'Islam

Quelle extraordinaire femme est Umm Salama !

Son père[24] est l'un des éminents maîtres de la tribu des Banû Makhzûm et l'un des hommes les plus généreux de l'Arabie. Pour sa générosité, on le surnomme même « Le viatique du cavalier », car quand le trajet des voyageurs passait par ses demeures ou quand il les accompagnait, ils n'emportaient pas de provisions avec eux. C'était lui qui s'en chargeait.

Son mari est `Abd Allah b. `Abd Al-Asad, l'un des dix premiers adhérents à l'Islam. N'ont embrassé l'Islam avant lui qu'Abû Bakr et un nombre restreint de personnes qui ne dépasse pas les doigts des deux mains.

Son prénom est Hind, mais elle fut surnommée Umm Salama. C'est par ce surnom *-kunya-* que la majorité des gens la reconnaissent.

[24] Umayya b. Al-Mughîra le Qurayshite.

Elle embrassa l'Islam avec son mari, devenant ainsi elle aussi l'une des premières personnes à faire leur profession de foi.

Quand la nouvelle de la conversion à l'Islam d'Umm Salama et de son mari se répandit à la Mecque, la consternation fut grande au sein des Qurayshites qui se mirent à les persécuter.
Cette épreuve n'ébranla pas la foi d'Umm Salama et de son mari et ils ne cédèrent pas aux pressions des Qurayshites.

Son émigration vers l'Abyssinie.

Constatant que les persécutions furent poussées à leur paroxysme, l'Envoyé ﷺ autorisa ses Compagnons à émigrer vers l'Abyssinie, et Umm Salama et son mari furent parmi les premiers émigrants.
Umm Salama partit en compagnie de son mari à ce pays qui leur est étranger. Elle sacrifia, pour la cause d'Allah et dans le seul désir de Lui plaire, sa prestigieuse maison et son haut et pur lignage.

Le Négus -qu'Allah fasse resplendir son visage et lui accorde le Paradis- avait certes garanti de la sécurité à Umm Salama et ses compagnons, mais elle ressentait une grande nostalgie. La Mecque, le berceau de la Révélation, et l'Envoyé d'Allah, la source de la guidance, lui manquaient profondément. Son cœur et le cœur de son mari en souffraient énormément.

Les émigrants de l'Abyssinie reçurent par la suite beaucoup d'informations leur annonçant qu'à la Mecque, le nombre de musulmans s'était agrandi et que la conversion à l'Islam de Hamza b. `Abd Al-Muttalib et de `Umar b. Al-Khattâb avait apporté un grand appui aux opprimés d'entre les musulmans et avait fait diminuer les persécutions des Qurayshites. Animés par le désir de retrouver leur Prophète et leur pays, un groupe d'entre eux regagna la Mecque. Umm Salama et son mari étaient parmi les premiers revenants.

À leur retour, ils s'aperçurent vite que les nouvelles qu'ils avaient reçues étaient exagérées et que le sursaut d'orgueil opéré par les musulmans avec la conversion à l'Islam de Hamza et de `Umar fut contré par de violentes représailles de la part des Qurayshites.

Son émigration vers Médine.

Les associateurs allèrent loin dans leur persécution des musulmans. Ils prirent même du plaisir à les torturer et à les tourmenter. C'est alors que l'Envoyé d'Allah donna à ses Compagnons l'ordre d'émigrer vers Médine. Umm Salama décida avec son mari d'être parmi les premiers émigrants pour sauver leur foi et se débarrasser des persécutions des Qurayshites.

Cependant, l'émigration d'Umm Salama et de son mari n'était pas facile. Jamais ils n'avaient imaginé qu'elle

prendrait, à un moment, une tournure aussi désastreuse.

Laissons Umm Salama raconter sa mésaventure. Elle l'a décrite avec une grande précision et une grande éloquence puisque c'est elle qui l'a vécue et l'a ressentie.

Elle a dit :

Quand Abû Salama décida de quitter la Mecque pour Médine, il sangla un chameau, me fit monter sur son dos et mit notre garçon dans mon giron. Il se mit donc en route en conduisant le chameau sans se tourner et sans attendre personne.

Avant que nous quittions la cité, des membres de mon clan qui font partie des Banû Makhzûm nous barrèrent la route. Ils dirent à Abû Salama : « Tu es maître de toi-même et nous ne pouvons rien contre toi, mais qu'est-ce que ta femme que voici a dans cette affaire ? Elle est notre fille. Pourquoi te laisserions-nous l'entraîner avec toi ? ». Ils fondirent sur lui et arrachèrent la bride du chameau de sa main et me conduisirent avec mon garçon chez eux.

Des hommes du clan de mon mari, les Banû `Abd Al-Asad, qui virent la scène furent très en colère. « Non, par Allah, leur dirent-ils ! Nous ne laisserons pas le garçon avec votre fille après que vous aviez arraché

celle-ci de notre homme ! Le garçon est notre fils et nous avons plus que quiconque le droit à sa garde ! ». Ils se disputèrent la garde de l'enfant, chacun des deux clans le tire vers lui jusqu'à lui déboîter le bras.

En quelques instants, ma famille fut dispersée et je me trouvai seule. Mon mari partit à Médine, sauvant sa religion et son âme. Mon garçon fut emporté sous mes yeux par les Banû `Abd Al-Asad dans un état critique. Quant à moi, mon clan, les Banû Makhzûm s'emparèrent de moi. En un moment, mon mari, mon enfant et moi fûmes cruellement séparés.

Depuis ce jour-là, je sortais vers Al-Abtuh[25]. Je m'asseyais dans l'endroit qui a connu ma mésaventure, je déroulais dans ma tête le film de ma séparation de mon fils et de mon mari et je pleurais jusqu'à la tombée de la nuit. Cela dura une année ou presque.

Un jour, un de mes cousins me trouva sur son passage. En me voyant dans cet état, il fut ému de pitié et il alla trouver les membres de mon clan. Il leur dit : « N'allez-vous pas lâcher cette pauvre femme ? Vous l'avez privée de son mari et de son enfant ! ». Il ne cessa de les attendrir et de susciter en eux de la compassion pour moi jusqu'à ce qu'ils finissent par me dire : « Rejoins ton mari si tu veux ».

---

[25] NDT : larges lites d'un torrent sec rempli de petits cailloux entre Mina et la Mecque.

Mais comment pourrais-je rejoindre mon mari et laisser mon fils et la chair de ma chair chez les Banû `Abd Al-Asad à la Mecque ? Comment mon cœur pourrait s'apaiser et comment mes yeux pourraient cesser de verser leurs larmes si je me trouvais dans une terre d'exil tandis que mon fils se trouvait loin de moi à la Mecque ?
Certains hommes eurent pitié de moi et ils intervinrent auprès des Banû `Abd Al-Asad à mon sujet. Ils réussirent à les attendrir et je pus finalement récupérer mon fils.

Je ne voulus pas rester à la Mecque en attente de quelqu'un qui pourrait m'accompagner en voyage. J'eus peur de la survenue d'un imprévu qui pourrait m'empêcher de rejoindre mon mari. Je sanglai en hâte mon chameau, je le montai en mettant mon enfant devant moi et je pris la direction de Médine pour rencontrer mon mari. Il n'y avait personne avec nous.

Arrivée à At-Ta`îm[26], je rencontrai `Uthmân b. Talha[27]. « Où vas-tu ? me demanda-t-il » - « A Médine pour rejoindre mon mari, répondis-je » - « Y a-t-il quelqu'un avec toi ? » - « Je n'ai qu'Allah et mon fils que voici ». Il

---

26 NDT : endroit situé à quatre miles au nord de la Mecque.

27 `Uthmân b. Talha était le gardien de la Maison d'Allah durant la période antéislamique. Il embrassa l'Islam en même temps que Khâlid b. Al-Walîd et participa à la conquête de la Mecque. Le Prophète ﷺ lui rendit la clé de la Kaaba. Quand il avait escorté Umm Salama jusqu'à Médine, il était encore associateur.

prit la bride du chameau en disant : « Par Allah, on ne peut t'abandonner ainsi » et m'escorta à vive allure.

Par Allah, je n'ai jamais accompagné parmi les Arabes un homme plus noble que lui. Quand il faisait halte à un endroit, il faisait agenouiller le chameau et s'écartait pour me laisser descendre à mon aise. Ensuite, il revenait pour le décharger. Puis il le conduisait jusqu'à un arbre pour l'y attacher. Puis il s'éloignait pour se coucher sous un autre arbre. Au moment du départ, il apprêtait la monture, la rapprochait de moi et se retirait en me disant : « Tu peux monter maintenant ». Une fois bien installée sur le dos du chameau, il reprenait la bride et nous conduisait. Il avait fait la même chose durant tout le voyage. Quand il aperçut le village des Banû `Amr b. `Awf, il me dit : « Ton mari est dans ce village, entres-y avec la bénédiction d'Allah » puis rebroussa son chemin vers la Mecque ».
Après une longue séparation, la famille put enfin se réunir et jouir du bonheur d'être ensemble.

Le deuil d'Umm Salama.

Les évènements se succédèrent rapidement. La bataille de Badr eut lieu. Abû Salama y participa et en sortit triomphant avec ses frères les combattants.

La bataille de Badr fut suivie de la bataille d'Uhud. Abû Salama s'y engagea également. Il y fit preuve d'un grand héroïsme, mais il en sortit avec une profonde

blessure. Il ne cessa de la soigner jusqu'à ce qu'elle se referme. Mais l'intérieur de la plaie resta infecté et celle-ci ne tarda pas de se rouvrir. Son état s'aggrava et le cloua au lit.

Durant la période où il soignait sa blessure, il dit à son épouse : « Ô Umm Salama, j'ai entendu l'Envoyé d'Allah ﷺ dire : « Il n'est pas un serviteur qui, lorsqu'un malheur l'atteint, prononce cette parole recommandée en une telle circonstance : « Certes nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. Mon Dieu, accorde-moi une rétribution pour avoir enduré cette épreuve et remplace-moi ce que j'ai perdu par quelque chose de meilleur » sans qu'Allah ne le récompense pour avoir supporté cette épreuve et sans qu'Il ne lui accorde en compensation quelque chose de meilleur » ».

Abû Salama resta cloué au lit pendant quelques jours et un matin, l'Envoyé d'Allah le visita. Le Prophète ﷺ n'a pas encore terminé sa visite qu'Abû Salama a déjà rendu l'âme. Il lui ferma les yeux avec sa noble main et fit cette prière en regardant le ciel : « Mon Dieu, pardonne à Abû Salama, place-le à un rang élevé parmi les rapprochés d'Allah ! Accorde aux membres de sa famille qui sont demeurés en vie quelqu'un qui veille sur eux à sa place ! Pardonne à lui et à nous, ô Seigneur des mondes ! Et fais de sa tombe un endroit spacieux et lumineux ».

Umm Salama se rappela de ce hadith de l'Envoyé d'Allah que lui avait transmis Abû Salama avant sa mort. Elle dit : « Mon Dieu, accorde-moi une rétribution pour avoir enduré cette épreuve ! ». Son âme ressentit une gêne vis-à-vis de la suite de l'invocation ; elle n'osa pas dire : « et remplace-moi ce que j'ai perdu par ce qui est meilleur ! ». Elle se demanda : « Qui parmi les musulmans pourrait être meilleur qu'Abû Salama ? ». Elle s'en remit à Allah et termina l'invocation.

Les musulmans partagèrent avec une grande émotion le deuil d'Umm Salama. Ils l'appelèrent même « *ayyimu al-`arab* » (la veuve dont le deuil a été partagé par l'ensemble des Arabes). Ils la surnommèrent ainsi car il n'y avait pas à Médine un membre de sa famille, si ce n'est des enfants de bas-âge. À les voir, on dirait des oisillons.

Qui pourrait être meilleur qu'Abû Salama ?

Les Émigrants *-muhâjirûn-* et les Auxiliaires *-anṣâr-* se sentirent redevables d'une grande dette à Umm Salama. À peine le délai légal de son deuil expira qu'Abû Bakr le véridique la demanda en mariage, mais elle n'accéda pas à sa demande. `Umar b. Al-Khaṯṯâb demanda à son tour sa main, mais elle repoussa lui aussi.

Ensuite ce fut l'Envoyé d'Allah qui lui proposa de l'épouser. Elle lui répondit : « Envoyé d'Allah ! Il y a trois choses en moi qu'il faut que tu saches : Je suis une femme extrêmement jalouse de tempérament. J'ai peur de te mettre en colère par une de mes réactions et d'encourir ainsi le châtiment d'Allah. Je suis une femme dont le meilleur temps est passé. Et je suis la mère d'orphelins ». Le Prophète ﷺ lui répondit : « En ce qui concerne ta jalousie, je prierai Allah de t'en débarrasser ; quant à ton âge, moi aussi je suis âgé ; et quant à tes enfants orphelins, sache que tes enfants sont mes enfants ».

L'Envoyé d'Allah se maria avec Umm Salama. Ce mariage était l'exaucement de son invocation puisqu'Allah lui accorda quelqu'un de meilleur qu'Abû Salama, à savoir l'Envoyé d'Allah lui-même. Depuis ce jour-là, Umm Salama n'est plus restée la mère de son enfant Salama seulement, mais elle est devenue la mère de tous les croyants.

Qu'Allah fasse resplendir de beauté le visage d'Umm Salama au Paradis, qu'Il l'agrée et la rende satisfaite ! [28]

---

[28] Pour plus de détails sur l'histoire de la mère des croyants, Umm Salama, consulter les livres suivants :

1- *Al-isâba* sur l'identification des Compagnons *-al-isâba fî tamyîz as-sahâba-* (4/458), la biographie *-tarjama-* n° 1309.

تمت

2- *Al-istî`âb fî ma`rifati al-as̲h̲âb* d'Ibn `Abd Al-Barr (4/454). L'édition où ce livre est consigné à la marge du livre *al-is̲âba* d'Ibn H̲ajar.
3- *Tahdhîbu at-tahdhîb* d'Ibn H̲ajar (12/455-465).
4- L'histoire de l'Islam d'Adh-Dhahabî (3/97-98).
5- *Al-bidâya wa-n-nihâya* d'Ibn Kathîr (8/214-215).
6- *S̲ifatu as̲-s̲afwa* d'Ibn Al-Jawzî (2/20-21).
7- *Shadharâtu adh-dhahab* d'Ibn Al-`Imâd (1/69-70).
8- *Usdu-l-ghâba* (Les lions de la jungle) d'Ibn Al-Athîr (5/588-589).
9- *Al-a`lâm* d'Az-Zarkalî (9/104).
10- *Taqrîbu at-tahdhîb* d'Ibn H̲ajar (2/627).

Table des matières

Les Sahâbiyyât

Un exemple à suivre

Ce livre nous emporte avec lui dans le monde de la femme musulmane qui a vécu sous l'aile bienveillante de l'Envoyé d'Allah ﷺ. C'est un beau spectacle qui nous offre différentes scènes qui sont des épisodes de la vie de femmes ayant accompagné le Prophète ﷺ.

Ces scènes incarnent la voie droite de l'Islam qui a établi les fondements des droits de la femme et de ses devoirs.

Les femmes musulmanes de cette époque bénie s'étaient engagées comme les hommes à défendre le Prophète ﷺ et son Message et avaient fait preuve d'une abnégation héroïque.

Elles constituent vraiment un excellent modèle pour toute femme qui cherche à s'imprégner de la lumière de la foi, toute femme qui s'initie à la haute moralité, toute femme qui veut réussir sa vie de couple et l'éducation de ses enfants, toute femme qui veut s'engager dans la prédication et la défense de l'Islam ...



8€



Al Bayyinah

Graphisme : contact@midad.fr

Scanned by CamScanner